

FICHES: CAICEDO+ CHERKI + LAUTARO + VAN DE BEEK + CAZORLA + ALEXANDER-ARNOLD + RADONJIC + T.HERNANDEZ
SO FOOT CLUB
N°59 - FÉVRIER - MARS 2020
POSTERS
NEYMAR
S A L A H
EDUARDO CAMAVINGA
ERLING HALAND
SANDRO TONALI
MASON GREENWOOD
ANSU FATI
GÉNÉRATION Z
GÉNÉRATION Z
CES CRACKS QUI VONT TOUT CASSER EN 2020
INTERVIEW NEAL MAUPAY:
LE WONDERKID DE NICE A BIEN GRANDI
M 04484 - 59S - F: 3,90 € - RD

LA COLLECTION OFFICIELLE DE STICKERS DU CHAMPIONNAT DE FRANCE





562 STICKERS DONT 112 SPÉCIAUX !







TENTE DE GAGNER DE NOMBREUX CADEAUX !
SUR WWW.FOOTPANINI.COM









www.footpanini.com



La nouvelle est tombée dimanche 26 janvier, en toute fin d'après-midi, un peu avant le coup d'envoi d'un Lille-PSG et d'un Napoli-Juventus: Kobe Bryant, légendaire joueur de NBA, est décédé dans un crash d'hélicoptère à Los Angeles. Huit autres personnes ont perdu la vie, parmi lesquelles la fille de Kobe, Gianna, 13 ans. La nouvelle a immédiatement fait le tour du monde. Kobe Bryant, c'est un joueur mythique, l'un des meilleurs basketteurs de l'histoire, cinq fois champion de NBA avec les Lakers, élu joueur de la décennie 2000-2010. Sa mort soudaine, à 41 ans, a profondément attristé les amateurs de basket (qui sont parfois tombés amoureux de ce sport pour lui), mais pas que.

De fait, la force des champions de cette envergure, c'est qu'ils parlent aux initiés comme aux novices. Ils rayonnent. Tout le monde sait que Kobe est une légende du sport. Qu'il représente la perfection, le travail, le talent et tout ce qui l'a mené aux sommets de la gloire.

L'aura de Kobe dépasse le simple cadre du basket-ball: il était l'identification de toute une génération sportive, comme peuvent l'être aujourd'hui Messi et Ronaldo, comment l'ont été un jour Maradona, Pelé, Cruijff et Platini ou comme le sont, dans d'autres sports, Rafael Nadal, LeBron James, Tom Brady, Roger Federer, Steph Curry ou Usain Bolt. Des champions qui nous montrent qu'on n'a rien sans rien, et qui partagent avec nous leur excellence et le goût d'une élite qui nous serait par définition inaccessible. Qui nous fabriquent des souvenirs autant que des rêves. Qui nous ont accompagnés pendant une grande partie de notre enfance, de notre adolescence, de notre vie.

Si on répète à l'envi que le sport est une famille, c'est parce qu'il rassemble aussi les disciplines et leurs fans. C'est encore plus vrai dans ces terribles moments de drame: on peut vibrer chacun pour son sport au long des saisons, mais, bien souvent, on pleure ensemble, de joie ou de tristesse. Parce que nous aimons le sport, parce que nous aimons les sportifs et les sportives. Et parce que nous profitons aussi des grands moments de bonheur des autres sports, nous partageons également la douleur des pires instants.

Parce que même si on aime le foot par-dessus tout, on imagine facilement ce que représente, pour n'importe quelle personne qui aime le basket plus que tout, le nom de Kobe Bryant. **EM & PM**

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur général Eric Karnbauer
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti

Rédacteur en chef So Foot Club Éric Maggiori

Secrétaire de rédaction Julie Canterranne
Direction artistique et conception graphique Laurent Burte et Camille Gressier

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Jérémie Baron, Flavien Bories, Maxime Brigand, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Mathieu Faure, Clément Gavard Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Matthieu Pécot, Thomas Pitrel, Maxime Renaudet, Mathieu Rollinger

Stagiaires Alexandre Aflalo, Chad Akoum, Félix Barbé, Chloé Saunier



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité Jean-Marie Blanc

Directeur de clientèle Maxime Trosdorf

Chefs de publicité Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Génération Z
©IconSport @Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan,
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 01/04/2020

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub

Sommaire

La fiche
NEAL MAUPAY
Né le 14 août 1996
à Versailles
1,71 m
Attaquant

Parcours pro
2012-2015 OGC Nice
2015-2016 AS Saint-Étienne
2016-2017 Stade brestois
2017-2019 Brentford FC
Depuis 2019
Brighton & Hove Albion



NEAL MAUPAY

“Pour durer dans ce métier, il faut avoir un cerveau”

Le 15 décembre 2012, Neal Maupay inscrivait son premier but en Ligue 1, à 16 ans, 4 mois et 1 jour. Sept ans plus tard, il découvre la Premier League avec Brighton, après deux saisons de haut niveau en Championship, à Brentford. L’occasion de, déjà, dresser le bilan d’une vie heureuse, entre un steak de thon et trois leçons de survie de Mike Horn. PROPOS RECUEILLIS PAR THÉO DENMAT. PHOTOS: ICON SPORT

Tu es à Brighton depuis l’été 2019. Tu as eu le temps de t’imprégner de l’atmosphère de la ville?
Brighton est une ville très musicale. Tous les soirs, on joue de la musique dans la rue, et c’est très sympa à vivre. Ce que j’aime bien, c’est qu’ici, les gens viennent de tous horizons. Dans la rue, on croise des gens avec des cheveux verts, et personne ne les regarde de travers. Les gens sont libres de s’habiller comme ils veulent, de leur coupe de cheveux, de leurs tatouages. Et moi, j’adore ça parce qu’en tant que footballeur, personne ne se retourne sur mon passage. L’osmose entre toutes ces personnes si différentes est sympa.

Tu as souvent dit que la France ne connaissait pas bien le foot anglais. Et notamment ceci: *“Les clubs de Championship sont beaucoup plus professionnels que la plupart des clubs de Ligue 1.”* Concrètement, comment cela se traduit?
C’est simple, on est mis dans un environnement où il est plus facile d’être performant. Ici, tu as une personne pour tout: t’aider à trouver une maison, gérer tes affaires à la banque, partir en voyage, chercher un jardinier, te trouver une pièce au calme si tu veux faire la sieste au club… À Brentford, en D2, ils ont un centre d’entraînement bien supérieur à celui de l’OGC Nice, où l’on avait deux terrains d’entraînement et un centre très vétuste. On devait faire la musculation sur les appareils du centre de formation, alors qu’on était quatrièmes du championnat… En Angleterre, on a le luxe d’avoir des chefs cuisiniers qui nous préparent le petit déjeuner au club, puis nous font les repas à midi. Dans le staff il y a plus de kinés, plus de médecins… Les joueurs sont mieux suivis.

Tu as expliqué que l’une des raisons de ta venue était que tu appréciais le jeu de Graham Potter. Qu’est-ce qui t’avait frappé lorsque tu avais joué contre ses équipes avec Brentford (pour trois défaites, N.D.L.R)?
À Brentford, on avait l’habitude de faire tourner les adversaires, et il nous arrivait quasiment à tous les matchs de terminer avec 60 à 70% de possession de balle. On a joué Swansea trois fois, et ils ont eu trois fois le ballon. On avait mis des systèmes en place pour les presser, les empêcher de repartir court de l’arrière et leur mettre la pression, et on n’a jamais réussi. Du coup, quand Brighton est entré en contact avec moi en me disant qu’il serait le futur manager, je savais que c’était un projet de jeu qui pouvait vraiment me plaire.

Dans ta carrière, tu as toujours côtoyé des coachs avec des projets de jeu ambitieux: Puel, Galtier, Furlan, Dean Smith, Potter…

> “Dans la rue, à Brighton, on croise des gens avec des cheveux verts, et personne ne les regarde de travers.”

Sur une échelle de 1 à 10, à quelle importance places-tu la personnalité du coach?
(Il réfléchit.) Dix. C’est quelque chose que j’ai appris avec l’expérience: le plus important dans un club, c’est le rapport coach/joueur. Parfois, on peut se retrouver dans des situations où l’on est voulu par un club, mais pas forcément par le manager, et ça devient compliqué. La clef de mon choix cet été a été celle-là: aller dans un endroit où la relation avec le coach est parfaite, où l’on est sur la même longueur d’onde. Quand j’ai eu des discussions avec Graham Potter, on avait la même vision du football, il m’a expliqué son projet, ce qu’il attendait de moi. Et c’était le plus important.

Furlan a dit de toi: *“Il aime la lutte, trop parfois même. Il doit apprendre aussi l’évitement.”* Tu l’as appris?
Oui, je pense.



UN MORCEAU D'ARGENTINE

Comme David Trezeguet et Gonzalo Higuaín, Neal Maupay a la double nationalité franco-argentine. Sa mère est en effet née là-bas. Elle était fan de Boca. *"Elle a cette culture et j'ai grandi avec, même si je n'y suis jamais allé,* explique le joueur. *Je pense avoir cette part d'ADN en moi, ce sang argentin qui fait que j'ai le tempérament des gens de là-bas sur le terrain."* Aller jouer un jour en Argentine? Neal ne se l'interdit pas. *"Le niveau le plus élevé et les meilleures compétitions sont en Europe, et mon objectif a toujours été de jouer au plus haut niveau. Mais pourquoi pas une fin de carrière à la Gignac? Ça me fait rêver. Là-bas, les gens vivent et meurent pour le foot. Si un jour dans ma carrière, j'ai l'opportunité d'aller jouer à Boca, ce serait quelque chose d'incroyable, c'est un club mythique."*

Paradoxalement, dans un championnat qui était plus physique.
C'est venu avec ma progression, mon temps de jeu. Je suis quelqu'un d'assez costaud, j'aime les duels. Les grands défenseurs ne me font pas peur. Mais ce que j'ai appris avec Jean-Marc, puis Dean Smith à Brentford, c'est que si tu as un temps d'avance sur les défenseurs, tu peux éviter ce contact. Et ça te donne encore plus d'avantages pour marquer ou faire une passe décisive.

L'année dernière, tous tes buts ont été inscrits de l'intérieur de la surface. Mieux, plus de la moitié sont marqués sur des seconds ballons où tu es juste bien placé. D'où vient cette capacité à lire le jeu?
Depuis que j'ai commencé le foot, j'ai toujours eu cet instinct du buteur. Cette qualité de savoir où me placer pour avoir le ballon. Parce que je n'ai jamais été le plus grand, le plus rapide ou le plus technique, j'ai dû développer d'autres qualités. Pour moi, un attaquant de pointe doit être dans la surface. C'est plus facile de marquer à cinq mètres du but qu'à vingt-cinq mètres. Donc j'essaye de faire le bon appel, le bon mouvement, pour juste finir l'action. Vous savez, marquer 30 buts comme l'année dernière, et tous depuis l'intérieur de la surface, ce n'est pas du tout une honte. *(Rires.)* C'est une fierté d'avoir cette qualité-là.

Tu es né en France, mais à tes trois ans, tu as déménagé en République dominicaine où ta mère enseignait le français. Quels sont les souvenirs de cette enfance?
Mes parents avaient décidé de déménager avec ma sœur, moi et des amis. On était dans une école française, j'apprenais l'espagnol. C'était la République dominicaine du début des années 2000, c'est-à-dire très peu construite, paradisiaque, il n'y avait pas grand-chose. Tous les jours, j'allais à l'école, puis à la mer. On avait une maison sur le front de mer, avec piscine. Je me souviens de journées entières passées dehors avec mes amis. J'étais petit, mais j'ai régulièrement des flashs, des souvenirs qui remontent. Quand je revois les photos, je me rends compte que c'était une période de ma vie qui était magnifique.

Ici aussi tu as la plage… Tu vas souvent à la mer?
Honnêtement, je n'y suis jamais allé. Enfin si: une fois pour toucher l'eau avec ma main. Pour un type comme moi qui vient du Sud, c'est trop froid. Il n'y a bien que les Anglais pour se baigner ici… C'est sympa d'avoir cet air marin et du soleil, et ça fait du bien de se balader en bord de mer plutôt que de traîner entre les bâtiments de Londres.

***"Quand j'étais en France, moins on parlait de moi, mieux j'étais."* C'est de toi. L'exposition**

> "Pour moi, un attaquant de pointe doit être dans la surface. C'est plus facile de marquer à cinq mètres du but qu'à vingt-cinq mètres."

médiatique, c'est ce qui t'a manqué pour te faire remarquer en France, notamment en équipe nationale?
Bien sûr! *(Rires.)* Je n'ai pas été appelé depuis un moment *(2014 avec les Espoirs, N.D.L.R.)*, et je sais que dans le football, ça se joue aussi au niveau de la communication. On voit certains joueurs – que je ne citerai pas – qui sont des maîtres en la matière. Je suis parti de France parce que je ne voulais justement pas me soucier de ce que l'on disait de moi. Je sais qu'en faisant les choses différemment, cela m'aurait sûrement aidé médiatiquement.

Tu n'as que 23 ans, alors que tu es dans le monde pro depuis 7 ans. Tu n'as pas l'impression d'être vieux, parfois?
(Il sourit.) C'est bizarre, mais non. Mais quand je repense à mon parcours, c'est vrai que c'est déjà mon cinquième club. Ce que je trouve excitant, pour connaître les caractéristiques de mon poste et pour en avoir parlé, notamment, avec Jean-Marc Furlan, c'est que la plupart des attaquants arrivent à leur apogée aux alentours de 26-27 ans. Je viens de fêter mes 23 ans à la mi-août, j'ai encore une marge de progression énorme. Et j'ai la chance d'avoir à la fois une énorme expérience derrière moi, et la jeunesse en ma faveur.

Est-ce que tu fais des trucs de vieux?
Je lis avant les matchs. *(Rires.)* C'est un moment où normalement, tout le monde est sur son téléphone, en train d'écouter de la musique ou de mettre du rap. Moi, cela fait plusieurs années maintenant que je lis. Cela peut paraître bizarre, mais c'est ma routine. Mon livre du moment, c'est celui de Mike Horn, qui raconte sa traversée de l'Antarctique (*L'Antarctique, le rêve d'une vie*, Ed. Pocket). Le précédent, la biographie de Michael Jordan. J'aime les livres où l'on apprend des choses sur la personnalité de quelqu'un, sa mentalité, comment il a réussi à avoir du succès.

Ton camarade de classe de quatrième au collège du Parc-Impérial à Nice, Gautier Lloris, le frère d'Hugo, a dit de toi: *"Il était en avance à l'école et au foot."* Qu'apporte l'éducation à un joueur?
C'est très important, et la plupart des gens ne s'en rendent compte que maintenant. À l'école, j'avais des facilités, toujours des bons résultats, alors j'ai sauté mon CE2. Je me souviens que quand j'étais jeune, je regardais les infos, j'avais cette soif d'apprendre, de me cultiver. Et puis il y a aussi l'environnement familial: ma sœur a fait de longues études, elle est notaire. J'ai la chance d'avoir des parents cultivés, qui m'ont donné ce désir d'apprendre. Et pour durer dans ce métier, il ne faut pas avoir que du physique, il faut aussi avoir un cerveau. Cela se ressent d'ailleurs dans mon jeu: je ne suis ni le plus rapide, ni le plus technique, mais si grâce à cette petite intelligence, je peux gagner une seconde, cela peut me faire marquer des buts.

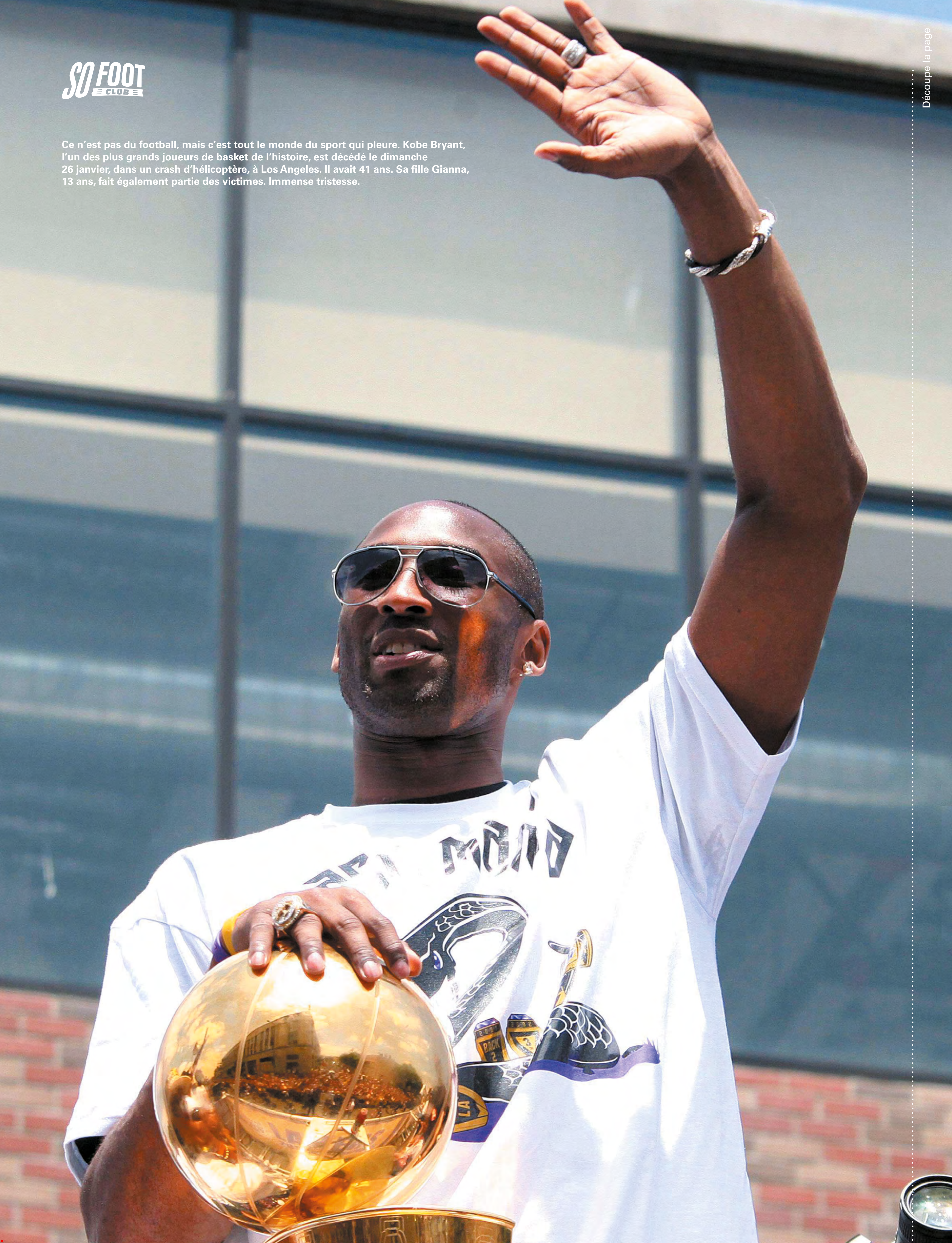
"Je ne suis ni le plus rapide, ni le plus technique, mais si grâce à cette petite intelligence, je peux gagner une seconde, cela peut me faire marquer des buts."

The Independant **a dit de toi que tu étais *"la seule chose qui avait empêché Brentford de descendre l'an passé".* Qu'est-ce que tu aimerais qu'ils disent de toi à la fin de cette saison?**
C'est quand même un beau compliment, non? Il ne faut pas rêver. Étape par étape. À la fin de cette saison, j'aimerais que l'on dise de moi que j'ai été "*un des artisans de la bonne saison de Brighton*". Cela voudrait dire que le club s'est maintenu, et ce serait déjà top. ■

DÉBUTS (TROP) PRÉCOCES

Neal Maupay a fait ses grands débuts en Ligue 1 à 16 ans et 32 jours et s'est immédiatement retrouvé sous le feu des projecteurs. Avec le recul, il estime toutefois "*ne pas avoir été suffisamment protégé par le club et le coach de l'époque* (Claude Puel, N.D.L.R.). *Sans entrer dans le débat, le coach avait lancé plusieurs piques dans la presse envers moi, et il a fini par me mettre à la porte. J'estime que ce sont des choses qu'on ne peut pas faire à un joueur de seize ans. Probablement que lui-même n'avait pas l'expérience d'avoir sous ses ordres un joueur aussi jeune.*"





Ce n'est pas du football, mais c'est tout le monde du sport qui pleure. Kobe Bryant, l'un des plus grands joueurs de basket de l'histoire, est décédé le dimanche 26 janvier, dans un crash d'hélicoptère, à Los Angeles. Il avait 41 ans. Sa fille Gianna, 13 ans, fait également partie des victimes. Immense tristesse.

Découpe la page



Buteur face au LOSC le dimanche soir, Neymar a été le premier joueur de football à rendre hommage à Kobe.



Découpe la page

38 ans, et toute sa souplesse. De retour à l'AC Milan, Zlatan Ibrahimovic prouve qu'il n'a rien perdu de sa technique, et redonne le sourire aux *tifosi rossoneri*.



L'exploit du mois est pour Cultural Leonesa. Ce club de troisième division a éliminé l'Atlético de Madrid de la Coupe du Roi, 2-1.

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: ICON SPORT



1 COMBIEN DE BUTS HÅLAND VA-T-IL MARQUER CETTE SAISON?

Auteur de 28 buts en 22 matchs depuis le début de la saison avec Salzbourg (!), le Norvégien de 19 ans a signé au Borussia Dortmund au mois de janvier. Et ses stats avec le BVB sont hallucinantes: triplé en 34 minutes pour son premier match, doublé en 25 minutes pour le deuxième. Bilan: 5 pions inscrits en 59 minutes. Ce qui fait un but toutes les 12 minutes. Si l'on considère que le joueur va disputer une moyenne de 70 minutes par match jusqu'à la fin de la saison, et que Dortmund devrait jouer environ une grosse vingtaine de matchs, le calcul est rapide. 70 x 20 = 1400 minutes. 1400 / 12 = 116 buts. Qui s'ajoutent donc aux 33 déjà inscrits, pour un total de 149 pions inscrits cette saison. Bah quoi?



2 LE MEILLEUR ATTAQUANT D'EUROPE EST-IL EN D3?

Parfois, il suffit de laisser parler la logique. Depuis deux ans, la meilleure équipe d'Europe se nomme Liverpool. Les *Reds* ont gagné la C1 2019, caracolent en tête de Premier League, et n'ont perdu qu'un seul de leurs 62 derniers matchs de championnat. Depuis le début de la saison, ils n'ont encaissé que 37 buts en 36 matchs toutes compétitions confondues. Seuls trois joueurs ont planté un doublé contre eux: Gabriel Martinelli (Arsenal) et Jonathan Kodjia (Aston Villa) en League Cup, et Jason Cummings en FA Cup. Or, Cummings évolue à Shrewsbury Town… en troisième division anglaise. La preuve que l'on peut évoluer en D3 et réussir ce que ni Agüero, ni Vardy, ni Aubameyang, ni Kane n'ont été capables d'accomplir.

3 EST-CE UNE BONNE IDÉE DE SIGNER DANS UN CLUB EN JANVIER, MAIS D'ATTENDRE JUIN POUR LE REJOINDRE?



C'est devenu une mode. Signer un joueur au mercato hivernal, mais le laisser en prêt pendant six mois dans son club. Derniers cas en date: Dejan Kulusevski, la pépite de Parme, s'est engagé avec la Juventus pour 35 millions d'euros. Mais il restera à Parme jusqu'à la fin de la saison. Hasard du calendrier, un Juventus-Parme a eu lieu quelques jours après le transfert et, tiens donc, Kulusevski a été transparent. Idem pour Tino Kadewere. L'attaquant du Havre, actuel meilleur buteur de Ligue 2, a signé à Lyon pour la saison prochaine. Continuera-t-il d'être aussi impliqué et performant? Chacun se fera son avis, mais les supporters de la Lazio, eux, ont déjà le leur: il y a deux ans, leur défenseur, Stefan de Vrij, s'était déjà engagé avec l'Inter. La dernière journée réservait un Lazio-Inter décisif pour la qualification en Ligue des champions. Et qui avait provoqué un penalty en fin de match pour permettre à l'Inter d'égaliser? Un hasard, évidemment.



4 QUI A VOLÉ LE TROPHÉE THE BEST DE WENDIE RENARD?

– Rudi Völler, parce que son nom l'accuse.

– Gad Elmaleh, parce que ça ne le dérange pas de voler des blagues.

– Robin des bois, parce qu'il adore ça.

– Michal, parce qu'il a déjà volé l'orange du marchand.

– Toni Musulin, parce qu'il n'est pas rassasié par ses 11,6 millions d'euros.

– El Profesor, parce que c'est une bonne intrigue pour la saison 4 de *La casa de papel.*

– Les Dalton, parce que, pour une fois, Lucky Luke n'est pas dans les parages.

– Donnie la Brocante, parce qu'il pourra le revendre aux puces de Saint-Ouen.



5 RONALDO VA-T-IL GAGNER LE PROCHAIN BALLON D'OR?

En remportant son sixième globe doré, Lionel Messi a repris une longueur d'avance sur Cristiano Ronaldo. Alors, forcément, le Portugais a ravalé son amertume et s'est remis au boulot. Et autant dire que le bonhomme semble déterminé. Depuis l'annonce du 6e Ballon d'or de Leo, le 2 décembre 2019, le bilan comptable des deux joueurs est sans équivoque. Messi a marqué 6 pions en 9 matchs (0,66) quand Ronaldo en a planté… 13 en 10 matchs (1,3)! Alors, piqué dans son orgueil, Cricri?


Society

HOT...

UN MOIS DE COORDONNÉES GPS, DE FFF INTRANSIGEANTE ET D'ARBITRE CHOISI EN TRIBUNES

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10



5 janvier

Il y a 18 mois, Tom Pope ridiculisait John Stones sur Twitter en balançant qu'il "*adorerait jouer contre lui*" pour inscrire "*quarante buts par saison*". Autant dire que l'attaquant de Championship est attendu au tournant, lors du Manchester City-Port Vale en FA Cup. Bingo, l'avant-centre fait vibrer les filets! De quoi en rajouter une couche, s'estimant "*à côté de la plaque... c'est plutôt cinquante buts!*"

10 janvier

Dunkerque/Quevilly-Rouen, 18e journée de National, septième minute. Floris Aubin, l'arbitre central de la rencontre, se claque. Son assistant prend sa place, mais personne n'est disponible pour suppléer l'assistant devenu principal. Le sauveur vient alors… des tribunes, un spectateur présent dans le public se portant volontaire. Motivé par la prime de match?



11 janvier

"*Ils auraient pu terminer le match à dix. Malheureusement, la VAR était en train de prendre le thé et n'a pas vu le geste de Robertson qui aurait mérité un rouge.*" Quelques jours après avoir lu illicitement les notes du staff de Southampton, critiqué les arbitres et allumé Tanguy Ndombele, José Mourinho poursuit dans la provocation avec une *punchline* digne de sa personnalité. On ne change pas…

13 janvier

Féministe, Alessandro Del Piero? Pas qu'un peu. Propriétaire du club américain LA 10 FC (troisième division), l'Italien décide d'intégrer deux joueuses dans l'équipe masculine pendant une partie. "*Nous sommes les premières femmes à jouer dans un championnat semi-professionnel. Wow, c'était fantastique!*" kiffe Lianne Sanderson, l'heureuse élue avec Ashley Nick. Del Piero, un visionnaire.



1er janvier

Nancy a trouvé une manière ratée et foireuse de fêter la nouvelle année aux supporters, en envoyant une carte de vœux électronique où les coordonnées GPS du stade sont en fait celles… d'un cimetière. La santé, surtout!





4 janvier

Être tête en l'air quand on possède un objet précieux dans son sac n'est jamais un atout. Wendie Renard ne dira pas le contraire, elle qui oublie sa valise dans le train et qui la récupère un peu plus tard. Entre-temps, son trophée The Best de meilleure défenseuse de l'année caché dedans a disparu. Faire un tour sur Le Bon Coin pourrait être une bonne idée, Wendie.



6 janvier

Fred Dembi et Nathaël Julan étaient potes, le premier souhaitait donc logiquement rendre hommage à son copain décédé dans un accident de la route. Alors, quand il marque en Coupe de France face à Metz, le joueur de Rouen n'hésite pas à enlever son maillot pour dévoiler celui du Guingampais disparu. Un geste qui lui a valu un carton jaune, synonyme de suspension au tour suivant. Sollicitée pour annuler la sanction, la FFF n'a rien voulu entendre.

12 janvier

Les *sextapes* ne concernent pas seulement Karim Benzema et Mathieu Valbuena. Cette fois, c'est un entraîneur qui se fait avoir. En l'occurrence Victor Sánchez, coach de Malaga licencié après la diffusion d'une vidéo le montrant assis et vêtu d'un polo aux couleurs du club tout en dévoilant ses parties intimes. Grosse tache sur le CV.



OR NOT?

16 janvier

Retraité depuis un an, Peter Odemwingie a une folle envie de reconversion: professeur de golf. "*À 38 ans, en tant qu'entraîneur, si je suis pleinement qualifié en trois ans, je pourrais créer une petite académie*", espère-t-il. Pas besoin de chercher très loin son adjoint, qui devrait s'appeler Gareth Bale.





18 janvier

Reims a trouvé une manière sympa et polie de fêter les vœux aux arbitres, tout en dénonçant certaines erreurs dont il se sent victime: une carte satirique. Extraits: que la nouvelle année "*soit aussi vive qu'une manchette d'Arturo Calabresi sur Moussa Doumbia, aussi distinguée qu'un amorti des deux mains de Keita Baldé*".



21 janvier

Imaginez que votre carte bleue ne passe pas à la station-essence, et que Wissam Ben Yedder vienne à votre secours en vous payant le plein… Un automobiliste voit ce rêve devenir réalité, publiant une photo de l'international français sur les réseaux sociaux en guise de preuve. "*Nonnn, maintenant tout le monde va essayer de me la faire!*", a même répondu le Prince de la ville.



21 janvier

Au Racing Club de Lens, actuel dauphin de Lorient en Ligue 2, il n'y a pas de raison de rester les yeux collés sur son portable. Parce qu'ils sont désormais tout simplement interdits dans le vestiaire. La raison principale? Favoriser la vie de groupe et les échanges entre le staff et les joueurs. Retour aux fondamentaux.

14 janvier



Un petit message public sur Facebook pour rechercher un logement, c'est banal. Sauf que là, la démarche se transforme en bourde pour le milieu canadien Dylan Sacramento évoluant à Hawke's Bay United (Nouvelle-Zélande). Car quand sa demoiselle a annoncé un déménagement "*à Galway pour une opportunité de travail professionnel*", le transfert de son compagnon footballeur en Irlande n'avait pas encore été officialisé…

15 janvier

L'UEFA a choisi la solution offensive, mais son trucage était malheureusement trop gros pour ne pas être repéré: l'instance aurait ainsi opté pour un 4-2-4 totalement déséquilibré en guise d'équipe type de l'année, uniquement dans le but de faire apparaître Cristiano Ronaldo. Lequel, quatrième du classement des attaquants, était moins plébiscité que N'Golo Kanté, mais aurait davantage de soutiens au sein de l'organisation.





17 janvier

Il faut croire que les caisses de la LFP sont vides. Sinon, comment expliquer cette amende de 2 000 euros avec sursis adressée à Nice en raison des bonnets rouges portés par les enfants accompagnant les joueurs avant le coup d'envoi en clin d'œil aux fêtes de fin d'année? De toute façon, "*Le Père Noël est une ordure*", comme le disent les Aiglons.

20 janvier

Du foot sans tête. C'est ce que préconise la Fédération écossaise de football, visiblement prête à interdire l'usage du crâne aux entraînements chez les enfants de moins de douze ans. En même temps, si cela peut éviter d'éventuelles futures maladies neurodégénératives…





INTERRO SURPRISE

NICOLÁS DOMINGO VS DEMIÁN ORTIZ (CA INDEPENDIENTE)

L'un a été milieu de terrain du Club Atlético Independiente pendant trois ans (il a été transféré à la surprise générale à Olimpia, au Paraguay, mi-janvier, quelques jours seulement après l'interview, N.D.L.R.). L'autre est un fan inconditionnel du club d'Avellaneda, berceau des Diablos Rojos. Alors, qui de Nicolás Domingo ou Demián Ortiz connaît le mieux le mythique club de Buenos Aires? PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT / DR

	Question	Nicolas		Demián	
1	**Qui est le meilleur buteur du CA Independiente et combien de buts a-t-il marqués?** *Arsenio Erico, 293 buts en 325 matchs*	Ce doit être Erico. Je n'ai pas idée du nombre exact de buts, je dirais autour de 270.	1,5	C'est le Paraguayen Arsenio Erico, avec 293 buts.	2
2	**Qui est le joueur le plus capé d'Independiente, et avec combien de matchs?** *Ricardo Bochini, avec 638 matchs de 1972 à 1991.*	C'est Ricardo Bochini, il a joué toute sa carrière au club. Au niveau du nombre, je dirais environ 670 matchs.	1,5	Ricardo Bochini, 638 matchs de 1972 à 1991.	2
3	**Combien de Copa Libertadores a remportées Independiente?** *Sept (1964, 1965, 1972, 1973, 1974, 1975 et 1984).*	Independiente possède le record continental avec sept Libertadores.	2	Sept, gagnées en 1964, 1965, 1972, 1973, 1974, 1975 et 1984.	2
4	**Pour quelle raison le club est-il vêtu de rouge?** *Il s'est inspiré du maillot de Nottingham Forest en 1905.*	Alors là, je ne sais pas. Pour représenter le sang et la passion?	0	Au départ, le maillot était blanc et bleu. A priori, le maillot est devenu rouge après une tournée de Nottingham Forest en Argentine.	2
5	**Quels autres sports collectifs sont praticables à Independiente?** *Hockey, volley, water-polo, basket, natation, gym, handball et tennis.*	Le water-polo, le basket, le volley, la natation, le tennis, la gymnastique, le handball. Et le huitième... Le patinage?	1,5	Volley, hockey, basket, handball, gymnastique, tennis, natation. Le dernier, je sèche.	1,5
6	**Quel joueur d'Independiente représente la vente la plus chère du club?** *Sergio Agüero à l'Atlético de Madrid, 20 millions d'euros.*	Le Kun Agüero. Il s'est fait transférer à l'Atlético pour 20 millions d'euros.	2	Agüero. C'était en 2006 pour partir à l'Atlético de Madrid. 20 millions.	2
7	**Le premier match d'Independiente en championnat d'Argentine?** *1907: Independiente-Racing, 3-2.*	Pfff, c'est difficile. Allez, je vais dire Racing et une victoire 3-0 pour commencer!	1,5	Ce premier match devait être contre Racing, notre rival historique. Independiente avait gagné 4-2.	1,5
8	**En quelle année le club est descendu en D2 pour la première fois de son histoire?** *Le 15 juin 2013, lors d'une défaite contre San Lorenzo (1-0).*	C'était en juin 2013, lors d'un match à domicile contre San Lorenzo.	2	15 juin 2013, j'étais au stade. Défaite 1-0 contre San Lorenzo, terrible.	2
9	**Qui est le seul joueur de l'histoire d'Independiente à avoir évolué pour l'équipe nationale espagnole?** *Mariano Pernía.*	Wow, aucune idée.	0	Je réfléchis... Ah, c'est le latéral Mariano Pernía!	2
10	**En 1969, à quel fait historique participe Independiente à travers un fanion offert à ses socios?** *Au premier voyage sur la lune.*	C'était pour le voyage sur la Lune avec Neil Armstrong. Ils étaient socios d'Independiente en partenariat avec la NASA.	2	Le premier voyage sur la Lune. Les trois astronautes sont devenus socios du club et ils ont décidé d'emmener le fanion avec eux pendant le voyage.	2
		Note sur 20:	**14**	**Note sur 20:**	**19**





LA RÉACTION DU VAINQUEUR

"J'ai du mal à me souvenir du téléphone de ma mère, mais je me rappellerai toute ma vie des chiffres d'Erico ou Bochini à Independiente. Je l'ai appris par cœur quand j'étais enfant. Je félicite Nicolás Domingo et je lui souhaite le meilleur pour la suite. Vamos Rojo!"

C'EST QUI LE PLUS FORT?

James Maddison vs Luis Alberto

À l'heure où le poste de milieu offensif se raréfie, Luis Alberto et James Maddison nous rappellent à quel point il est merveilleux de posséder un n° 10 de génie dans son équipe. Car si la Lazio et Leicester font du sale cette saison, c'est avant tout grâce à leur maître à jouer respectif. Mais entre l'Espagnol des Biancocelesti et l'Anglais des Foxes, qui est le plus fort?

PAR DOUGLAS DE GRAAF. PHOTOS: ICON SPORT / DR



L'AVIS DE… DIMITRI BOUDAUD

Milieu offensif de Dunkerque (leader de National):
"Je préfère le style de Maddison parce qu'il sait orienter le jeu comme un n° 10 à l'ancienne, mais aussi percuter, aller provoquer les défenseurs… C'est fort d'imposer un tel football avec son gabarit plutôt frêle, surtout dans un championnat physique comme l'Angleterre. Sans oublier qu'il n'a que 23 ans et donc une sacrée marge de progression. Luis Alberto, lui, est plus lent dans sa gestuelle, il me fait un peu penser à Javier Pastore. Il est aussi très efficace dans le jeu, mais je suis moins fan de son style."

LE PLUS DÉCISIF

Difficile de comparer les deux hommes, tant Luis Alberto est un maestro de la passe, alors que James Maddison est un milieu offensif très buteur (9 pions cette saison). Mais quand on ajoute à ce total le nombre d'offrandes distribuées par l'Anglais, cela fait 12 gestes décisifs… que l'Espagnol contemple de haut avec ses 13 passes décisives (!) et ses 4 buts. En plus, ce n'est pas comme si Jamie Vardy était le plus maladroit pour convertir les *assists*, hein James?

Vainqueur: Luis Alberto

LE PLUS COMPLET

Là encore, on parle de deux milieux offensifs qui savent (presque) tout faire. Dribbles chaloupés, lecture du jeu, passes dans l'espace, art du contrôle de balle, finition… Très léger avantage à Maddison pour ses coups francs directs monstrueux, sa qualité de frappe lointaine et son *fighting spirit* dans le travail défensif.

Vainqueur: Maddison

LE PLUS BRISCARD

À 27 ans, Luis Alberto fait déjà office de vieux routier du football. Pour preuve, l'Espagnol a déjà connu six clubs et trois championnats. Un parcours riche, strié par les échecs (à Liverpool) et l'expérience du très haut niveau (toujours à Liverpool), qui l'a mené de Séville à la Lazio en passant par l'équipe B du Barça. À côté, Maddison (23 piges) fait figure de bébé, lui qui n'a toujours pas quitté la Grande-Bretagne et qui a découvert la Premier League la saison dernière.

Vainqueur: Luis Alberto

LE PLUS PATRIOTE

S'ils font les beaux jours de leur club, Maddison et Luis Alberto ne peuvent pas en dire autant pour leur pays. L'expérience internationale des deux hommes se compte sur le bout de l'auriculaire: une sélection chacun. Avantage Maddison, toujours dans le groupe des *Three Lions* depuis septembre dernier, quand l'Espagnol n'est plus apparu depuis 2017 sous le maillot de la *Roja*.

Vainqueur: Maddison

LE PLUS BLUFFEUR

Très joueurs, assurément, Luis Alberto et Maddison. Trop, peut-être, dans le cas de l'Anglais. Appelé pour un match de qualification à l'Euro 2020 avec l'Angleterre, l'ancien de Norwich avait déclaré forfait pour cause de "maladie"… alors qu'il était au casino le soir même du match, tranquillement en train de jouer au poker! Luis Alberto, lui, n'est pas des plus solides, mais il ne se trouve pas d'excuse bidon quand il est blessé.

Vainqueur: Luis Alberto

SCORE FINAL
LUIS ALBERTO 3-2 MADDISON

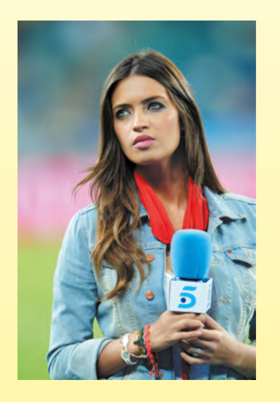
Vainqueur: Luis Alberto



QUIZ

LE ONZE MYSTÈRE

Ils ont remporté une Ligue des champions, une Coupe du monde, ou ont tout simplement marqué l'histoire de leur club. Mais sauras-tu retrouver les onze joueurs qui composent cette équipe de légende? PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: ICON SPORT



1 Gardien de but

Après avoir remporté le plus beau des trophées, j'ai embrassé ma fiancée en direct alors qu'elle tentait tant bien que mal de faire son métier, à savoir m'interviewer.

2 Latéral droit

Paraît-il que des astronautes viennent tout juste de retrouver le ballon dans lequel j'ai tiré lors de la demi-finale de Ligue des champions contre le Bayern. Il faut dire que je l'avais envoyé sur orbite…



3 Défenseur central droit

Je suis né le même jour que ma femme, mais pile dix ans plus tard. Ensemble, nous avons deux enfants, Milan et Sasha.

4 Défenseur central gauche

Quand j'étais jeune, Louis van Gaal m'a convoqué dans son bureau et m'a dit: "*Quel est ton problème? Tu n'as pas d'argent pour te payer une coupe chez le coiffeur?*" Je n'ai rien répondu, et à partir de ce jour-là, je n'ai plus coupé mes cheveux.

5 Latéral gauche

Je n'ai jamais joué au Real Madrid, je n'ai jamais joué au Barça. Pourtant, je me suis fait une place en équipe nationale et j'ai remporté les deux trophées les plus importants pour une nation.





6 Milieu droit

J'ai beaucoup d'amis dans le foot, mais s'il y en a bien un avec qui je ne partirai jamais en vacances, c'est lui:



7 Milieu central droit

J'ai disputé 767 matchs toutes compétitions confondues avec le FC Barcelone. C'est simple: personne n'a fait mieux dans toute l'histoire de ce club.



8 Milieu central

Mon père a été trois fois champion d'Espagne (deux avec la Real Sociedad, une avec le Barça). C'est bien, mais est-ce que lui, il a gagné deux Ligue des champions, deux Euro et une Coupe du monde? Parce que moi, oui.



9 Milieu central gauche

Lionel, Dieu sait que je t'aime et que nous avons partagé tant de victoires ensemble. Mais si tu avais été un peu plus discret, j'aurais certainement deux ou trois Ballons d'or sur ma cheminée…



10 Milieu gauche

Je suis l'unique joueur de l'histoire à avoir remporté la Ligue des champions, la Ligue Europa, la Supercoupe d'Europe, le Mondial des clubs, la Coupe du monde et l'Euro. Oui monsieur.



11 Attaquant

Je ne le connais absolument pas, mais paraît-il que je suis le sosie officiel de Jean-Pascal, l'ancien chanteur de la *Star Academy*.

Réponse: Il s'agit du XI de l'Espagne en finale du Mondial 2010.
1. Casillas – 2. Sergio Ramos – 3. Piqué – 4. Puyol – 5. Capdevila – 6. Busquets – 7. Xavi – 8. Xabi Alonso – 9 – Iniesta – 10. Pedro – 11. David Villa

DESSINE-MOI UN BLASON

AJ AUXERRE

Fondée en 1905, l'Association de la jeunesse auxerroise est un club mythique du football français, reconnaissable entre mille grâce à la croix de Malte qui frappe son blason depuis sa création. Témoignage de ses origines catholiques, c'est d'ailleurs le seul élément qui l'a accompagné sans interruption à travers les décennies. PAR JULIEN DUEZ



LE NOM
Théoriquement, le nom qui apparaît sur le blason devrait être A.J. auxerroise, afin de respecter les trois lettres de l'acronyme. Mais pour plus de clarté, c'est la ville d'Auxerre qui est mise en avant.

LA CROIX DE MALTE
Contrairement à son voisin historique du Stade auxerrois, l'AJA n'a pas de racines laïques. Son fondateur, Ernest Deschamps, était un homme d'Église qui souhaitait créer un patronage, sorte de centre de loisirs pour occuper les jeunes et éviter qu'ils ne traînent dans la rue. À côté du football, on retrouve une multitude d'autres disciplines, sportives ou non. La croix de Malte est choisie sans mal pour l'illustrer puisqu'elle est le symbole des mouvements de jeunesse catholiques de France.

LES COULEURS
À sa création, l'AJA joue en noir. Il existe deux explications à cela: la première serait un hommage à la soutane des prêtres, comme celle que portait l'abbé Deschamps, l'autre y voit un signe de deuil à la suite de la séparation de l'Église et de l'État en 1905, année de création du club. Cinq ans plus tard, le noir est remplacé par le bleu roi et le blanc. Racines catholiques obligent, ce sont les couleurs de la Vierge Marie. Et si aujourd'hui l'AJA joue à domicile avec un maillot blanc, c'est parce qu'à sa montée en D1 en 1980, son traditionnel maillot bleu se voyait mal lors des matchs joués le soir.

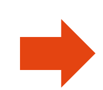
LE BALLON
Aujourd'hui encore, l'AJA est une association omnisports, dont le football ne représente qu'une section. Le ballon rond est donc un moyen de préciser que ce blason est celui de l'équipe qui évolue actuellement en Ligue 2. Il n'apparaît ainsi pas sur celui de la section tennis par exemple. Quant à l'association, elle utilise toujours les armoiries historiques du club.

ÉVOLUTION DU LOGO















1906
Une simple croix de Malte noire sur fond blanc, les débuts sont minimalistes, comme les ambitions du club.

1910
Les couleurs du maillot changent, celles du blason aussi. Les lettres AJA font leur apparition sur le devant de la croix, en doré, pour ressortir avec élégance à l'intérieur d'un pentagone. C'est ce modèle qui est toujours utilisé par l'association AJA Omnisports.

1992
Blason le moins utilisé, il arbore un bleu plus clair, qui se distingue du bleu roi traditionnel et la forme du pentagone évolue pour devenir une sorte de marmite.

1997
Retour de l'association blanc-bleu roi et mention de la dénomination officielle du club. Un ballon fait également son apparition au centre de la croix de Malte.

On s'en foot

PAR EM.

Gimnasia La Plata a annoncé que son entraîneur, Diego Maradona, coacherait désormais ses joueurs depuis… un trône situé sur le bord de la pelouse lors des matchs à domicile. Encore un qui a eu la fève. • **En passant de Reims à Bordeaux, Rémi Oudin a écrit un nouveau record: être éliminé deux fois de la Coupe de France en 12 jours. Une première fois par Monaco le 4 janvier (Monaco-Reims 2-1), une seconde par Pau le 16 (Pau-Bordeaux 3-2). Lui, il n'a pas eu la fève.** • Neymar aurait décidé de ne prévoir aucune immense fête d'anniversaire cette année, refusant même de confier l'organisation de sa soirée à RedBull. Par contre, aucun mot sur sa présence au Carnaval de Rio. • **En plus de survoler la Premier League, Liverpool est également le club qui commet le moins de fautes en Europe. Très forts et très gentils.** • Désireux d'investir dans un club étranger, le président lillois Gérard Lopez avait jeté son dévolu sur le Vitoria Sétubal, club portugais. Finalement, la tentative de transaction a capoté. Vitoria Sédommage. • **Ancien d'Everton et du Real Madrid, Thomas Gravesen, aujourd'hui âgé de 43 ans, est devenu joueur de poker à Las Vegas. Il vit même là-bas, dans le quartier de Canyon Fairways, où ses voisins se nomment Nicolas Cage, Andre Agassi ou Steffi Graff. Retraite dorée.**

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

L'AS MONACO?

Dans un contexte particulier en Principauté, l'AS Monaco a connu des hauts et des bas depuis près d'un siècle. Ce qui n'a pas empêché le Rocher de se faire une place de choix dans l'histoire du football français, s'imposant comme l'un des clubs les plus titrés. Mais connaissez-vous vraiment son histoire?

PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT







1 Principauté

Au début des années 1960, la princesse Grace Kelly est à l'origine d'un changement majeur pour le club monégasque. Lequel?

a. Elle décide de limoger le président Charles Campora.
b. Elle dessine le fameux maillot à la diagonale.
c. Elle compose le nouvel hymne du club.
d. Elle fait installer des sièges jaunes, sa couleur préférée, au stade Louis-II.

2 Gâchette

Véritable légende du club, l'attaquant argentin Delio Onnis est le meilleur buteur de l'histoire de l'ASM, très loin devant Lucien Cossou, deuxième au classement. Combien de buts a-t-il marqués?

a. 183
b. 203
c. 223
d. 243

3 Finish

En mai 2012, Monaco boucle sa saison à une triste 8e place en Ligue 2. Mais le dernier match à Boulogne-sur-Mer est marqué par un évènement insolite. Lequel?

a. Le gardien Danijel Subašic marque un coup franc pour offrir la victoire à son équipe.
b. Le malheureux Valère Germain inscrit deux buts contre son camp.
c. La partie est suspendue pendant une heure en raison d'une invasion de chèvres sur la pelouse.
d. Monaco l'emporte sur tapis vert à la suite de l'expulsion de quatre joueurs boulonnais.

4 Triomphe

Le 15 avril 2000, Monaco est sacré champion de France pour la septième fois après avoir arraché un nul à Nancy (2-2) dans le temps additionnel. Qui est l'auteur du but salvateur?

a. David Trezeguet
b. Dado Pršo
c. Marco Simone
d. Sabri Lamouchi

5 Festival

Avant de se retrouver en finale de C1 contre le FC Porto en 2004, l'ASM de Didier Deschamps se balade en collant un 8-3 en phase de poules. Quel club est la victime?

a. Le Deportivo La Corogne
b. Le PSV Eindhoven
c. L'AEK Athènes
d. Le Werder Brême

6 Anonymat

En 1992, Monaco dispute la première finale européenne de son histoire contre le Werder Brême (0-2) dans l'indifférence la plus totale. Pour quelle raison?

a. En championnat, le club est relégué en deuxième division et n'a pas la tête à l'Europe.
b. Il s'agit de la dernière édition de la C2, tout le monde se moque donc de cette ultime finale peu alléchante.
c. Le stade de Luz, lieu de la finale, est touché par une immense panne d'électricité, empêchant la retransmission de la rencontre.
d. Le football français est en deuil au lendemain du terrible drame de Furiani qui fait plusieurs morts.

7 Précocité

À 16 ans, 10 mois et 30 jours, il est devenu le plus jeune joueur à disputer un match en compétition officielle avec Monaco. De qui s'agit-il?

a. Kylian Mbappé
b. Jérémy Ménez
c. Pietro Pellegri
d. Thierry Henry

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses...
Tu considères être un membre de la dynastie Grimaldi, tu détestes José Mourinho depuis le 26 mai 2004 et tu ne supportes plus les vannes sur le public du stade Louis-II. *Daghe Munegu!*

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Tu as toujours été un grand fan de l'ASM, mais tu t'es sensiblement éloigné de ton club de cœur depuis la relégation de 2011 et la politique de trading menée par les dirigeants russes. Tu es un romantique.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Pour toi, le football sur la Côte d'Azur se résume à l'OGC Nice, mais tu sais qu'il faut toujours garder un œil sur ton pire ennemi. Malin, va.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Pour toi, un Monaco est avant tout une boisson à base de grenadine. Ou un petit gâteau apéritif.

Réponses:
1-b, 2-c, 3-a, 4-b, 5-a, 6-d, 7-c

MA VIE EN PANINI



LIONEL MESSI

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Lionel Messi, six fois vainqueur du Ballon d'or. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANINI



2004-2005
FC Barcelone

Pour sa toute première apparition dans l'album de la Ligue des champions, le jeune Lionel Messi, 17 ans, apparaît sous le nom de… "*Luis Leonardo Messi*". Hein?! Un vrai *fail*, pour la postérité.



2006
Coupe du monde 2006

Alors qu'il n'a pas encore fêté ses 19 ans, il est convoqué pour la Coupe du monde en Allemagne. Débuts de rêve: pour son tout premier match de Coupe du monde, il marque le dernier but des siens lors de la démonstration face à la Serbie-et-Monténégro (6-0).



2006-2007 FC Barcelone

Dans le Barça de Rijkaard, il gagne petit à petit ses galons de titulaire. Déjà vainqueur de la Ligue des champions l'année précédente (sans avoir pris part à la finale), il apprend aux côtés des génies Ronaldinho, Deco et Eto'o. Auteur de 17 buts toutes compétitions confondues, il montre déjà, à 19 ans, son énorme potentiel.



2008-2009
FC Barcelone

La saison de tous les records. Le Barça de Guardiola est une machine à gagner. Puyol, Xavi, Iniesta et Busquets permettent à l'équipe de développer un jeu magnifique, dont Messi est l'un des apôtres. Le Barça gagne tout, et, cerise sur le cake, Messi plante contre United, en finale de Ligue des champions… de la tête!



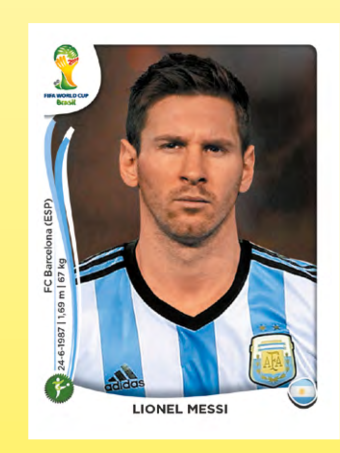
2010-2011
FC Barcelone

Le cheveu a été coupé, mais Messi n'en a pas perdu son pouvoir pour autant. Pour la deuxième année consécutive, il marque but sur but. Sa moyenne à la fin de la saison? 53 pions en 55 matchs, et une troisième Ligue des champions à son palmarès, la deuxième au cours de laquelle il marque en finale. Mais pas de la tête, cette fois-ci.



2014
Coupe du monde 2014

Vainqueur du Ballon d'or en 2009, 2010, 2011 et 2012, il débarque à la Coupe du monde avec le statut de meilleur joueur du monde. Il honore celui-ci en marquant des buts décisifs en poule (4 buts en 3 matchs) et en emmenant les siens jusqu'à la finale. Mais son seul talent doit s'incliner face à l'Allemagne. Cruel.





2014-2015
FC Barcelone

Il forme désormais la MSN avec Suárez et Neymar. Auteur de 58 buts en 57 matchs toutes compétitions confondues (!), il décroche sa quatrième Ligue des champions et attrape son cinquième Ballon d'or. Le règne du Messi est clairement à son apogée.



2016
Copa América 2016

En 2015, un an après la Coupe du monde, l'Argentine s'incline en finale de Copa América face au Chili. Par chance, une autre Copa América est organisée en 2016. L'Argentine arrive en finale… et s'incline à nouveau face au Chili. Trois finales perdues en trois ans. Une malédiction?



2019-2020
FC Barcelone

En 2019, Leo, désormais barbu, remporte son dixième titre de champion d'Espagne, et approche les 700 buts en carrière (club et sélection confondus). Surtout, il remporte en décembre 2019 son sixième Ballon d'or, devançant d'une unité son rival de toujours, Cristiano Ronaldo. L'histoire continue.

Génér Z



Ces cracks qui vont tout casser en 2020



Ils n'ont pas connu la Coupe des coupes, ils n'ont pas vu Zidane marquer un doublé en finale de Coupe du monde 1998, et ils n'ont pas assisté au but de Solskjær en finale de Ligue des champions 1999. Eux, ce sont ces joueurs nés après 2000, qui forment la génération Z. Certains, comme Erling Håland, Ansu Fati ou Jadon Sancho, affolent déjà les compteurs. D'autres, comme Sandro Tonali, Mason Greenwood, Mohammed Ihattaren, Gabriel Martinelli ou Rayan Cherki, sont bien partis pour suivre la même voie en 2020. Une chose est sûre: on entendra parler de ces cracks de la génération Z dans les prochaines années. Alors autant apprendre à les connaître dès maintenant, histoire d'avoir une longueur d'avance sur tout le monde. PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: ICON SPORT / PANORAMIC

Ansu Fati, c'est dema

Depuis le début de saison, Anssumane "Ansu" Fati, dernière perle de la Masia, bat record sur record. Et s'affirme comme un futur grand du Barça. Mais avant ça, rien n'a été simple. Le natif de Bissau a forgé son talent contre les épreuves qui ont émaillé son adolescence. Portrait.

PAR ROMUALD GADEGBEKU. PHOTOS: ICON SPORT / DR

Des dribbles, des buts et des records. À 17 ans, Ansu Fati enchaîne désormais dans cet ordre. Même s'il a commencé en prenant l'énoncé à contre-sens. Et à battre des records par sa seule présence sur le pré: en devenant le plus jeune titulaire de l'histoire du club *blaugrana* début septembre. Une semaine avant, il devenait le plus jeune buteur du Barça en Liga à 16 ans et 304 jours. C'était à Osasuna, il y a cinq mois déjà. Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts. Et ses accélérations sur le terrain ont accéléré les choses en dehors. Le natif de Bissau, en Guinée-Bissau, est devenu le 20 septembre 2019 citoyen espagnol, lui permettant de jouer avec la *Rojita* (les espoirs espagnols). Avant ça, il avait fossilisé les reins d'Ezequiel Garay lors de la victoire 5-2 face à Valence, avec un but, et une passe décisive à la clé. Et en décembre dernier, l'adage but-record fonctionne encore. Il devient le plus jeune buteur de l'histoire de la Ligue des champions, en donnant la victoire au Barça sur le terrain de l'Inter (1-2). À 17 ans et 40 jours. À cet âge-là, on pourrait croire que le livre de vie en est à ses premières lignes. Pourtant, celui d'Anssumane Fati a déjà connu bien des chapitres.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Ballon rond

En 1998, la guerre civile éclate en Guinée-Bissau, et Bori Fati – père d'Ansu – est tiré de ses rêves de football. Lui qui évolue en semi-professionnel, au Benfica de Bissau, est forcé de migrer pour assurer un avenir meilleur à sa famille. Bori part l'année suivante au Portugal. "*C'est un pays dont je parlais déjà la langue, et où j'avais de la famille. Je pensais que ce serait plus facile pour m'installer*", dit-il. Il y survit pendant trois ans, effectue des allers-retours au pays, avant de rejoindre l'Espagne, et un coin d'Andalousie. "*Des amis racontaient qu'il y avait ces deux villages où on aidait les immigrés, pour le boulot, les papiers, alors j'y suis allé, mais c'était très dur au début*", ajoute-t-il. En Espagne rebelote donc, travail rime avec galère. Jusqu'à

> **"Le dribble, la vitesse, la protection de balle, il avait déjà tout. Je me suis demandé pourquoi Bori ne m'avait pas dit qu'il avait un fils aussi fort."**
> **Amador Saavedra "Cañas"**

Marinaleda, cette cité de 2626 âmes, en autogestion, cas unique en Europe. "*Une utopie réaliste de gauche*", selon Juan Manuel Sanchez Gordillo, son maire, en poste depuis 1979. "*Quand Bori est arrivé, il avait des faux papiers, je l'ai aidé à se mettre en règle. Puis on a effectué les démarches pour faire venir sa femme et ses enfants*", se souvient l'édile. Bori Fati devient alors le chauffeur de JMS Gordillo, et continue à cumuler: serveur, maçon, éboueur... et buteur sur les terrains d'Herrera, le village voisin.

déjà
ain



La fiche
ANSSUMANE "ANSU" FATI
Né le 31 octobre 2002
à Bissau (Guinée-Bissau)
1,78 m
Ailier gauche

Parcours pro
Depuis 2019
FC Barcelone



“S’il pouvait inventer, alors il inventait. Il aimait faire des choses belles plus qu’efficaces.”

Marc Serra

En 2009, par le biais de la politique de regroupement familial (et avec l’aide de Gordillo), Bori Fati parvient à faire venir les siens à Herrera, où il vit. Son fiston, Ansu, avait déjà fait parler son talent balle au pied, au pays, dans le *bairro* São Paulo à Bissau. Alors, dès son arrivée en Espagne, il se fait vite remarquer. “*Je me souviens parfaitement de la première fois que je l’ai vu jouer*, rembobine Amador Saavedra “Cañas”, partenaire du père chez les vétérans du CDF Herrera. *J’étais entraîneur des benjamins de l’école de football des Peloteros de Herrera. C’était en futsal, et le petit m’a surpris, il était déjà plus fort que les autres. Le dribble, la vitesse, la protection de balle, il avait déjà tout. Je me suis demandé pourquoi Bori ne m’avait pas dit qu’il avait un fils aussi fort*.” Et pour cause, ne l’ayant pas vu grandir, Bori Fati ne savait rien non plus du niveau d’Ansu. “*Les gens m’ont dit qu’il était bon, je ne savais pas, alors je suis allé au terrain voir ça de mes propres yeux. Et c’était vrai, il prenait le ballon et dribblait tout le monde*”, explique-t-il. Les valeurs du club donnent au rejeton un cadre parfait pour développer son talent. “*Quand Ansu est arrivé aux Peloteros, il n’avait rien, pas de chaussures, pas de protège-tibias. Mais notre philosophie ici, c’est d’accueillir tous les enfants gratuitement, et de leur fournir de quoi s’épanouir*”, défend José Luis Pérez Mena, président fondateur du club. Et sur le terrain, Ansu, six ans et demi, trop fort pour ceux de son âge, est surclassé avec les neuf ans. Amador Saavedra “Cañas” se souvient encore des deux matchs qui l’ont propulsé vers le grand club de la région. “*On joue un match amical contre le FC Séville, on mène 3-0 à la mi-temps. Les trois buts ont été marqués par Ansu. Je le fais sortir à la mi-temps pour faire participer tout le monde, on perd 4-3 finalement. Deux semaines plus tard, on joue là-bas, on gagne 5-2, avec cinq buts d’Ansu. C’est comme ça qu’il est parti à Séville*.”

Les soucis d’Ansu

Ansu Fati rejoint les *Blanquirrojos*, avant que le Barça ne vienne taper à la porte des Fati. Dans son salon, Bori Fati se laisse convaincre par les arguments d’Albert Puig, boss de la Masia de l’époque, qui lui vend un “projet” autour de son fils. On est en 2012. Ansu signe à Barcelone, mais est bloqué par les dirigeants de Séville avec qui il est toujours lié. Ceux-ci sont furieux de s’être fait piquer leur pépite. À dix ans,

il reste un an sans jouer, se contente des entraînements et des matchs amicaux avec ses Peloteros. "*Il ne laissait rien paraître, mais cette année a dû être dure pour lui*", se souvient Cañas. La suivante, il découvre la Masia où il rejoint son frère aîné Braima, lui aussi enrôlé par le club *culé*. Marc Serra, son entraîneur en U14, découvre un "*joueur différent*", toujours supérieur aux joueurs de son âge. "*S'il pouvait inventer, alors il inventait. Il aimait faire des choses belles plus qu'efficaces. Une caractéristique que les coachs ont tenté de corriger pour qu'il puisse faire les deux, mais sans l'empêcher d'être créatif*", confiait-il au site internet du Barça.

Marcel Sans, autre coach de la Masia, qui l'a aussi eu en cadet, évoque davantage la tronche que les pieds. "*Pendant une période, il avait enchaîné une série de 3 ou 4 penaltys ratés. On lui a alors suggéré d'arrêter de les tirer pour un temps. Il a refusé, jusqu'à en marquer un...*", se remémore-t-il toujours pour le site du club. Mais en 2015, l'élan est coupé, de nouveau. Ansu fait partie des jeunes joueurs suspendus du fait de la sanction FIFA qui touche le club catalan. Son absence durera six mois. Les malheurs volant en escadrille, l'ailier subit une grave blessure tibia péroné lors de son retour fin 2015. Dix mois de rab à l'infirmerie. De son propre aveu, ces épreuves ont forgé la résilience qui le mènera au plus haut niveau. La dernière en date en 2017: le départ de son frangin Braima en prêt. Après ça, ses coachs notent un surplus d'envie et de rigueur à l'entraînement et en match. José Mena, lui, avait identifié depuis longtemps le réel talent de son poulain: "*C'est une des forces d'Ansu de savoir qu'il vient de loin. On parle de ses dribbles, de sa vitesse, mais il a surtout du courage. Il supporte la pression et connaît son histoire. Il n'a que dix-sept ans, mais dans les moments difficiles, c'est ce qui fera la différence.*"

En 2020, sur sa lancée?

Fait rare: Ansu Fati n'a jamais évolué avec le Barça B. C'est pourtant un passage obligé à Barcelone, même Léo Messi, Xavi et Andrés Iniesta y sont passés. Mais pas Ansu, qui est passé directement des U19 à l'équipe première. En 2018-2019, il a brillé avec les U19, emmenant l'équipe en demies de Youth League, y marquant 4 fois et donnant 3 passes D. Avec ces coups d'éclat, le clan Fati ne voyait pas forcément son avenir en Catalogne cet été. Après d'âpres négociations, Bori Fati s'est rapproché de Rodrigo Messi, frère de Leo, qui devient le conseiller d'Ansu. L'aîné de la *Pulga* était même dans le bureau lorsque le gamin a prolongé son contrat jusqu'en 2022. Il devenait, en passant, un coéquipier de choix du joueur le plus influent du vestiaire catalan. Et le début de saison qui arrivait allait sonner comme une revanche du destin. Les forfaits de Messi, Suárez et Dembélé lui ont permis de se montrer. En cette nouvelle année 2020, il devrait continuer sur sa lancée, avec la blessure de Suárez pour quatre mois, combinée aux envies d'axe de Griezmann. De la place se libérera sur l'aile gauche...



"Pendant Noël, il est passé ici. Il est allé visiter l'école de foot, il n'oublie pas qui l'a aidé à ses débuts dans le foot."

Amador Saavedra "Cañas"



Et l'arrivée de Quique Setién, qui promet de donner sa chance à la Masia, va aussi dans ce sens. "*Le talent d'en bas, s'il fait son chemin, c'est parce qu'il le mérite. J'ai une prédisposition absolue à prendre soin des jeunes, car ils transmettent une énergie positive et permettent également à ceux d'en haut de ne pas se détendre*", a glissé le nouveau technicien *blaugrana* lors de sa présentation. Reste à Ansu Fati à ne pas se brûler les ailes, comme Bojan Krkić ou Munir El Haddadi avant lui. À Herrera, on vante son humilité, malgré son nouveau statut. "*Pendant Noël, il est passé ici. Il est allé visiter l'école de foot, il n'oublie pas qui l'a aidé à ses débuts dans le foot*", insiste Amador Saavedra. Et si la tête gonfle trop, papa veille. "*Il n'a pas de raison de se prendre pour quelqu'un d'autre*", assure Bori Fati. Et pourtant, Roberto Moreno, ex-sélectionneur de l'Espagne, l'avait mis dans sa pré-liste à l'automne. Son successeur, Luis Enrique, a annoncé garder un œil sur lui. En juin prochain, quand l'Euro 2020 débutera, Ansu Fati aura toujours 17 ans. Soit un de moins que le plus jeune joueur à avoir évolué avec la *Roja*. Un record de plus?

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RG SAUF MENTION

Au Royaume de DisnHåland

En l'espace de quelques mois, le phénomène Erling Braut Håland s'est imposé comme un buteur de premier plan à seulement 19 ans. Après avoir vendu du rêve à Salzbourg, en championnat comme en C1, le géant norvégien a posé ses valises à Dortmund cet hiver. Le PSG, futur adversaire du Borussia, est prévenu.

PAR ANDREA CHAZY ET CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT

On joue la 56e minute à la SGL Arena, au cœur de la Bavière en Allemagne. En ce samedi 18 janvier, date de reprise pour la Bundesliga en 2020, Dortmund est mené 3-1 sur le terrain d'Augsbourg. Le moment est venu, et Lucien Favre, l'entraîneur des visiteurs, n'a pas vraiment le choix. Erling Håland, maillot jaune et noir orné du numéro 17 dans le dos, sort du banc et frappe dans les mains de Łukasz Piszczek avant d'aller se positionner à la pointe de l'attaque des *Borussen*. Le jeune attaquant norvégien de 19 ans ne le sait pas encore, mais il s'apprête à vivre 22 minutes de folie. Et à ouvrir, surtout, les portes de l'enfer à Tomáš Koubek, l'ancien gardien du Stade rennais, et ses coéquipiers. Durant ce court laps de temps, Håland va tirer à trois reprises. Du gauche et dans la surface, à chaque fois. Pour la même finalité, avec le même constat de fatalité pour Koubek. Vous l'aurez compris: pour sa première avec Dortmund, couronnée d'un succès 5-3, Erling Håland a inscrit un triplé. En 22 minutes. Fou, mais le pire, c'est que ça n'a surpris personne.

> **"Ce qui m'a le plus impressionné, c'est son humilité et sa manière de se déplacer dans les espaces."**
> **José Omar Garcia Martin**

Chasseur de buts

Car depuis le printemps dernier, le Viking est sur une autre planète. Dans une autre galaxie. Il faut remonter au 30 mai 2019 pour assister au point de départ de cette folle ascension: dans un match pour du beurre à la Coupe du monde U20, la Norvège colle une raclée au Honduras (12-0), et un attaquant de 18 ans se permet de planter neuf buts, tous marqués depuis l'intérieur de la surface. Le pauvre José Omar Garcia Martin, le portier hondurien, a eu le malheur de croiser ce jour-là la route d'Erling Braut Håland, l'auteur de ce nonuplé bluffant. "*Je ne le connaissais pas du tout avant ce Mondial*, précise le gardien des U19 du Real España au Honduras. *C'est de loin le meilleur attaquant que j'ai affronté jusque-là. C'est un très bon joueur, qui se sent comme chez lui lorsqu'il est dans la surface de réparation. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est son humilité et sa manière de se déplacer dans les espaces. Je n'avais qu'une idée en tête: que le match se termine le plus vite possible.*" Pas de panique: il ne sera pas la seule victime du grand dadais norvégien, loin de là.

Håland ne pouvait pas se satisfaire d'un coup d'éclat à l'Arena Lublin, dans une compétition peu médiatisée. Il veut désormais se faire un nom en Europe. La mission démarre bien: lors de la première partie de la saison 2019-2020,



La fiche

ERLING BRAUT HÅLAND

Né le 21 juillet 2000 à Leeds
1,94 m
Attaquant

Parcours pro
2016-2017 Bryne FK (Norvège)
2017-2019 Molde FK (Norvège)
2019-2020 RB Salzbourg (Autriche)
Depuis 2020 Borussia Dortmund (Allemagne)

il inscrit 24 buts en 20 apparitions avec le RB Salzbourg, dont 8 en 6 matchs de poules de Ligue des champions. Il devient même le troisième plus jeune joueur de l'histoire de la compétition à signer un triplé (contre Genk), après Raúl en 1995 et Rooney en 2004. Voilà qui pose un homme. "*C'est Ibra! On le compare à lui, mais c'est ça. Ce n'est pas un joueur arrogant, il est cool, c'est un super gars. Mais dans la confiance, dans la manière de faire, c'est ça*, développait son désormais ex-coéquipier Jérôme Onguéné en décembre dernier. *Il veut marquer, il ne pense qu'à ça. S'il met un but à l'entraînement, il va célébrer. Il travaille beaucoup en dehors.*" L'histoire de sa vie.

Bryne de Torth

C'est en Angleterre, à Leeds, qu'Erling Håland voit le jour le 21 juillet 2000. Son père, Alf-Inge Håland, évolue en tant que défenseur central chez les *Peacocks* et s'apprête à rejoindre Manchester City. À la suite d'un terrible tacle au niveau du genou gauche de Roy Keane en 2001, considéré comme l'un des plus dangereux de l'histoire, Håland père met sa carrière de footballeur entre parenthèses deux ans plus tard et rentre en Norvège. À Bryne, dans le Rogaland, la terre qui l'a vu grandir et qui verra aussi son fils Erling y couler son enfance. Dès l'âge de 5 ans et demi, le fiston toque à la porte du Bryne FK, le club de la ville, pour y prendre sa première licence. Alf-Ingve Berntsen, qui sera son coach jusqu'à ses 14 ans, se souvient de son arrivée: "*La première fois que j'ai vu Erling, il avait 5 ans et demi. Il s'est inscrit au club cette année-là, mais il s'entraînait avec des enfants plus vieux que lui, ceux nés en 1999, dont j'étais le coach. Il avait déjà une mentalité de vainqueur. Le fait d'avoir eu un père professionnel avec une belle carrière a aidé à cela, mais aussi de grandir dans une ville où le sport prend une part importante.*" À côté des entraînements en semaine, Erling et ses amis jouent régulièrement les week-ends dans le complexe indoor Jaerhallen, situé juste à côté du stade. Physiquement, le petit Håland n'a alors rien du géant qu'il est aujourd'hui. "*Petit, Erling n'était ni grand ni petit*, poursuit Berntsen. *Il était de taille normale, mais très mince. Quand il avait 9 ans, et que les autres garçons en avaient 10, sa situation physique l'a obligé à s'adapter. À devenir plus intelligent dans ses déplacements, notamment dans la surface, car il ne faisait pas le poids à ce moment-là dans le duel. Ce n'est qu'à l'âge de 14 ans qu'il a énormément grandi. Puis à 16 ans qu'il a commencé à se muscler pour devenir ensuite l'athlète qu'il est aujourd'hui.*"



"Ce n'est qu'à l'âge de 14 ans qu'il a énormément grandi. Puis à 16 ans qu'il a commencé à se muscler pour devenir l'athlète qu'il est aujourd'hui."

Alf-Ingve Berntsen

En Norvège, les enfants font beaucoup de sport, et Erling n'échappe pas à la norme. En plus du foot, il fait de la course et du handball. "*En Norvège, lorsqu'ils sont jeunes, les enfants font plusieurs sports, et à 11-12 ans, ils en choisissent un. Le football était déjà son sport de prédilection, mais la pratique et la compétition dans ces autres disciplines ont aussi permis à son corps de se développer. Notamment pendant l'hiver, où l'on fait moins de sports extérieurs et davantage de sport indoor.*" Oui, mais Håland est comme son père. Il aime le foot et commence à montrer des signes, des aptitudes, qui le font sortir du lot. "*Il était très bon dès le premier jour. Et il devenait de plus en plus fort à mesure que les années s'écoulaient. Quand il a été plus âgé, nous voulions le pousser à toujours se dépasser. Nous étions conscients de son potentiel, mais il était dans un groupe talentueux où ce n'était pas non plus gagné d'avance. Ça l'a obligé à toujours donner davantage*", conclut Berntsen. Et ça paye: à l'âge de 15 ans et 9 mois, Erling Håland dispute ses premières minutes avec l'équipe première du Bryne FK, alors en D2 norvégienne. À cette période, Håland joue sur l'aile et n'est pas encore le buteur qui affole toutes les défenses d'Europe. Ce n'est qu'une question de temps, comme toujours avec lui. Un an plus tard seulement, Molde, en première division et entraîné par Ole Gunnar Solskjær, flaire le bon coup et le convainc de quitter son nid.

La croissance d'un géant

Chez le quadruple champion de Norvège, Håland bascule dans une autre dimension et met du temps à digérer ce changement. Résultat, il peine à convaincre son monde

les premiers mois. “*J’ai joué avec un ami qui était à Molde à ce moment-là, il me racontait qu’au début, il se moquait d’Håland avec d’autres joueurs*, raconte le défenseur français Christophe Psyché, qui a croisé la route du phénomène avec son club norvégien de Kristiansund. *Ils disaient qu’il n’était pas exceptionnel techniquement, et ils ne comprenaient pas ce que Solskjær avait pu voir en lui pour aller le chercher en D2 norvégienne*.” Il faut dire que l’adolescent est miné par les pépins physiques, la faute à des problèmes liés à sa croissance soudaine. Dans le comté de Møre og Romsdal, Håland devient un adulte, et sa transformation est impressionnante: en quelques mois, il prend 11 centimètres et près de 13 kilos. Les soucis sont derrière lui, l’heure est venue pour le nouveau géant d’épater la galerie.

À Molde, le jeune homme parfait son intégration, vit dans un immeuble occupé par plusieurs autres membres de l’équipe et se construit une réputation de blagueur dans le vestiaire. Il finit même par gagner le surnom de “*Manchild*” (l’homme-enfant). “*Il n’aimait pas trop quand je l’appelais comme ça*”, sourit Ruben Gabrielsen, capitaine de Molde entre 2016 et 2018. Puis, il y a le déclic, le 1er juillet 2018, lors d’un déplacement à Bergen. “*La semaine qui précédait ce fameux match, il avait absolument tout raté à l’entraînement: des reprises à un mètre, deux mètres, trois mètres*, hallucine encore Gabrielsen, désormais défenseur à Toulouse. *Je rigolais, je lui disais qu’il allait peut-être falloir qu’il marque un jour. Pour être honnête, je ne pensais même pas qu’il allait jouer ce match face à Brann*.” Non seulement Håland est titulaire, mais il se permet surtout de claquer un quadruplé en 21 minutes chrono sur la pelouse du deuxième au classement. De quoi estomaquer son partenaire Gabrielsen: “*Dans le vestiaire à la pause, j’en riais en le regardant. Je me disais: c’est quoi cette magie chez ce gamin? C’était fantastique*.” Le fruit du talent, mais aussi du travail de Solskjær. Depuis son arrivée à Molde, le technicien norvégien couve son petit protégé: il lui parle beaucoup, passe du temps avec lui et une “bonne alchimie” naît entre les deux hommes.

Emmener la Norvège à l’Euro

Håland est lancé, il enquille les pions et ne cesse d’éblouir ses coéquipiers. Suffisant pour taper dans l’œil des recruteurs du RB Salzbourg, où il doit filer pour continuer sa progression fulgurante. Surtout qu’il commence à faire le beau sur la scène européenne, comme lors d’un barrage de C3 contre le Zénith Saint-Pétersbourg en août 2018. Gabrielsen se souvient: “*Il allait quand même se retrouver face à Branislav Ivanović, et cela ne s’annonçait pas simple.*

“Il allait quand même se retrouver face à Branislav Ivanovic. Finalement, il l’a tué. Là, je me suis dit que c’était vraiment incroyable.”

Ruben Gabrielsen

Finalement, il l’a tué. Là, je me suis dit que c’était vraiment incroyable. Je ne sais pas où il va s’arrêter.” À vrai dire, personne ne le sait vraiment. Au pays, pas de prédictions, mais un grand espoir: celui de voir Håland remettre la sélection norvégienne sur une carte, en lui redonnant le goût d’une phase finale de compétition internationale après un désert de deux décennies. En septembre dernier, Lars Lagerbäck lui a offert ses deux premières capes contre Malte et la Suède, sans qu’il ne parvienne à marquer. Fin mars, il aura pour mission d’ouvrir son compteur contre la Serbie en demi-finales des barrages pour accéder à l’Euro 2020. Avant, il pourra déjà se mesurer au PSG en huitièmes de finale de Ligue des champions sous le maillot du Borussia, avec cette folle envie de prouver qu’il a sa place dans la cour des très grands. ■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AC ET CG, SAUF JOSÉ OMAR GARCIA MARTIN PAR SO ET JÉRÔME ONGUÉNÉ PAR L’ÉQUIPE.



LE PARALLÈLE ØDEGAARD

En Norvège, le phénomène Erling Braut Håland rappelle forcément l’explosion précoce de Martin Ødegaard en 2014. Si le milieu offensif s’est légèrement perdu en filant immédiatement au Real Madrid, avant de refaire surface cette saison à la Real Sociedad, il avait également mis en lumière le football norvégien. “*Je me souviens que des agents m’appelaient à l’époque pour se rencarder sur les jeunes talents du championnat en Norvège*, explique Christophe Psyché. *Il se peut que ce soit la même chose avec Håland. Dans la tête des gens, une pépite en appelle d’autres.*” Des volontaires?

Mason Greenwood, l'arme fatale

Ambidextre absolu, Mason Greenwood, 18 ans, est le soleil d'un Manchester United qui peine toujours à se sortir du marasme. Un club qui est au moins convaincu d'une chose: ce gamin est bien l'élu qui peut marquer la décennie.

PAR MAXIME BRIGAND ET HAYDEN SAERENS. PHOTOS: ICON SPORT

Il n'y a pas que les volcans qui entrent en éruption. À 3500 kilomètres de l'Eyjafjöll, un homme hurle au téléphone et prévient instantanément le curieux: "*Attention, là, on parle d'un phénomène très rare. Personnellement, je n'avais jamais vu un tel talent.*" À l'heure où le supporter de Manchester United vit principalement dans la nostalgie d'un passé glorieux, les mots ont un sens. Alors, il faut tendre encore l'oreille et laisser Mark Senior, ancien entraîneur au sein de l'académie mancunienne, développer: "*La différence avec ce talent-là, c'est qu'il n'a aucune faille. Il possède toutes les caractéristiques, comme si c'était un prototype du joueur parfait. Il peut marquer du droit, du gauche, mais toujours avec la même puissance. Il sait aussi se montrer efficace de la tête. C'est bluffant.*" Bluffant et rafraîchissant, voilà ce qu'est, à 18 ans, Mason Greenwood, devenu le 19 septembre dernier, lors d'un match de Ligue Europa face à Astana, le premier joueur de l'histoire de Manchester United né au XXI^e siècle à inscrire un but avec l'équipe première des *Red Devils*. Derrière, le gamin n'a pas rangé son flingue et a continué à tirer dans tous les sens. À son tableau, notamment, un pion décisif face à Everton (1-1) ou un autre, claqué alors que Manchester United était au fond de la gamelle, sur la pelouse de Sheffield United (3-3). "*Et je pense que nous ne verrons pas le meilleur Mason avant quelques années*", soufflait il y a quelques mois Ole Gunnar Solskjær. Appétissant.

> **"Il peut marquer du droit, du gauche, mais toujours avec la même puissance. Il sait aussi se montrer efficace de la tête. C'est bluffant."**
> **Mark Senior**

La Une du journal local à 6 ans

L'Angleterre raffole de ce genre de gosses et, dans l'imaginaire anglo-saxon, un *wonder boy* est un type qui n'était pas prédestiné à briller et pour qui rien n'était gagné d'avance. La définition a été donnée par Olivier Rousteing, le directeur artistique et démiurge inspiré de



La fiche
MASON GREENWOOD
Né le 1er octobre 2001
à Bradford (Angleterre)
1,81 m
Attaquant / Ailier

Parcours pro
Depuis 2019
Manchester United



UNE PLACE POUR L'EURO 2020?

Dans un pays aussi impatient avec ses talents que l'Angleterre, la question est vite arrivée sur la table: et si Mason Greenwood voyait l'Euro 2020? Réponse d'Ole Gunnar Solskjær: "*Laissez grandir le garçon et s'installer avant de parler de l'Angleterre et de ses Euro, cela se fera tout seul.*" La vérité est que Gareth Southgate, le sélectionneur des *Three Lions*, apprécie le profil du joueur et qu'il ne faut pas oublier que Callum Hudson-Odoi a été sélectionné en A avant même d'avoir commencé un match de Premier League avec Chelsea. Alors, tout est possible, même si l'Angleterre possède, avec Sterling, Kane, Abraham, Sancho et Rashford, un réservoir déjà bien fourni. Réponse au printemps.

"Je pense qu'il sera très bon, car il essaie de me copier à chaque match. Mon style, ma technique, mon pied gauche, ma manière de conclure les actions..."

Robin van Persie



la maison de couture française Balmain, à l'occasion de la sortie du documentaire qui lui était consacré. Mason Greenwood, issu de Wibsey, un quartier de Bradford, est tout l'inverse: ce gamin était destiné à faire de grandes choses, à chasser les buts et à retourner les foules. Comme Robin van Persie, qui regardait "*le terrain de football comme si c'était* [sa] *toile*", le précoce mancunien a rapidement fait du rectangle vert sa chose. La preuve est d'ailleurs apportée par Mark Senior qui se souvient parfaitement du jour où Greenwood a été découvert: "*Au départ, il avait été repéré par des scouts, alors qu'il ne jouait pas. On m'a raconté que Mason était tout seul, face à un mur, dans son coin et enchaînait les frappes. Il attendait d'avoir 6 ans pour pouvoir prendre une licence avec Idle Juniors, une équipe de Bradford. Dès qu'il a eu 6 ans, on a demandé à quelqu'un d'aller le voir pour son premier match. Avant lui, son équipe était à la ramasse, elle ne faisait que perdre, ne marquait quasiment jamais... Puis, Mason a débarqué et a marqué 16 buts pour sa première. Il y a eu 16-1. Forcément, ça n'est pas passé inaperçu...* " Tout sauf ça, même, car dans la foulée, Mason Greenwood est balancé en Une du journal local et voit son nom circuler entre tous les scouts du coin. Manchester United va alors rapidement réussir à lui faire intégrer l'une de ses académies délocalisées, à Halifax.

La suite, Senior la raconte partout depuis des mois et des mois, mais n'est jamais lassé, conscient d'avoir eu entre ses mains une pépite à part. "*Le jour où il est arrivé au club, j'ai été le voir et je lui ai demandé:* 'Alors, c'est toi le fameux Mason qui a marqué 16 buts? C'était un peu facile pour toi, non?' *Et il m'a répondu que sans lui, son équipe aurait perdu 1-0. On peut penser que c'est de l'arrogance, mais en fait, c'était surtout une immense lucidité par rapport à ses qualités. Il était simplement au-dessus de tout le monde.*" Au point que rapidement, Greenwood sera envoyé passer ses dimanches matin au Cliff, le centre d'entraînement de Manchester United, pour affronter les éléments les plus doués des 46 centres de développement du club disséminés à travers le pays. Là, le prodige enchaîne les caramels et fait pétiller les papilles de ses éducateurs grâce à des qualités physiques rares. Dont une, principale: sa vitesse. L'histoire raconte d'ailleurs qu'il a un jour fait exploser un

> **“Il a tout ce qu’il faut. Il n’est pas seulement 50-50 avec les deux pieds, mais probablement 60-60!”**
>
> **Ole Gunnar Solskjær**



record national lors d’un 100 mètres réservé à des enfants de moins de treize ans. Dans un club comme Manchester United et dans un univers qui ne peut s’en empêcher, Mason Greenwood a alors rapidement vu les comparaisons fleurir et a été naturellement désigné comme l’héritier de Robin van Persie. Les deux joueurs possèdent la même gestuelle, le même port altier, les mêmes bras infiniment longs, cela se tient. Interrogé au sujet du jeune attaquant il y a quelques semaines, le Néerlandais, champion d’Angleterre avec les *Red Devils* en 2013, a souri et adoubé l’international espoirs: “*Je pense qu’il sera très bon, car il essaie de me copier à chaque match. Mon style, ma technique, mon pied gauche, ma manière de conclure les actions... Donc je suis sûr qu’il réussira.*” Des propos qui ont encore un peu plus gonflé l’énorme attente placée dans les pieds d’un gamin qui déboule à une période où les supporters de Manchester United cherchent justement un individu capable de les faire rêver et de les sauver de leur marasme.

“Ça ne sert à rien de le comparer”

“*Pour moi, ça ne sert à rien de le comparer à d’autres joueurs passés par le club*, répond Mark Senior. *Tout simplement car depuis le départ, il a créé son propre style, sa propre façon de dribbler, de finir, de surprendre. Et comme il enregistrait toutes les consignes en quelques secondes...*” Partout, dans les différentes catégories, Mason Greenwood a toujours possédé une certaine liberté d’action et n’a jamais été restreint dans sa gourmandise, l’idée étant de le laisser rater un geste et apprendre par lui-même. D’abord placé au milieu, il a ensuite rapidement été recasé devant, tout en étant surclassé en vitesse. Avec succès, car, après avoir intégré les U18 de MU, le phénomène a terminé meilleur buteur de la Premier League North avec 17 buts inscrits en 21 matchs. Puis, lors de la saison 2018-2019, Greenwood a encore un peu plus brillé, plantant dans toutes les compétitions auxquelles il a pris part (26 buts en 26 apparitions en Premier League U18 et U23, en FA Youth League et en FA Youth Cup). Logiquement, la porte de l’équipe première s’est alors ouverte, et ce, au plus beau des moments, soit le soir où Manchester United est venu marcher sur le Parc des Princes (1-3) en huitièmes de finale de la Ligue des champions 2019. À Paris, Greenwood est alors devenu, avec un improbable flocage du PSG dans le dos, le symbole de la débâcle des hommes de Tuchel.

Après la rencontre, il parlera évidemment d’un “rêve devenu réalité” qu’il est possible de chiffrer: à 17 ans et 156 jours, il est ainsi devenu le deuxième plus jeune joueur de l’histoire de Manchester United à représenter le club en C1 après Norman Whiteside. Quatre jours plus tard, sur la pelouse d’Arsenal, il est aussi devenu le deuxième *Red Devil* le plus jeune à disputer un match de Premier League derrière Angel Gomes, ce qu’il a fêté en recevant le trophée “Jimmy Murphy Young Player of the Year”, récompensant le meilleur joueur des catégories jeunes du club. La route est jalonnée, presque toute tracée, et Ole Gunnar Solskjær, qui s’appuie sur les jeunes, à l’instar de Sir Matt Busby et Sir Alex Ferguson en leur temps (un joueur formé au club figure systématiquement sur la feuille de match depuis 1937), a décidé de lui filer progressivement des responsabilités.

L’été dernier, après s’être séparé de Romelu Lukaku et Alexis Sánchez, le technicien norvégien a refusé de recruter afin d’offrir un terrain d’expression à Greenwood et aux autres jeunes pousses de son effectif. Solskjær a depuis vu et a été convaincu: “*Quand j’avais 18 ans, je n’étais pas du tout au niveau de jeu qui est le sien. Il a tout ce qu’il faut. Il n’est pas seulement 50-50 avec les deux pieds, mais probablement 60-60! Cristiano Ronaldo peut en marquer autant avec son gauche, et ce sont de bonnes frappes, mais Mason, lui, peut enrouler le ballon avec les deux pieds. C’est un finisseur exceptionnel.*” Reste que, derrière cette pluie de louanges, celui qui est atteint du syndrome Ousmane Dembélé n’a pas encore eu véritablement le terrain d’expression idoine et n’a que très peu été utilisé dans l’axe, où Anthony Martial occupe la place. Souvent posé à droite par Solskjær, Greenwood, lié jusqu’en 2023 avec MU, a malgré tout déjà trouvé le chemin des filets à une dizaine de reprises, ce qui est déjà mieux que les échecs retentissants Sánchez, Depay, Falcao ou Di María. La décennie 2020 pourrait être la sienne: celle d’un nouveau “*baby face killer*”, qui avale les étapes sans sourciller.

■ PROPOS DE MARK SENIOR RECUEILLIS PAR MB, CEUX D’OLE GUNNAR SOLSKJÆR EN CONFÉRENCE DE PRESSE, CEUX DE ROBIN VAN PERSIE SUR INSTAGRAM

Jadon Sancho, Rayan Cherki, Sandro Tonali, Takefusa Kubo, Alphonso Davies… Vous en avez vaguement entendu parler, mais vous ne les avez pas encore tous vus à l'œuvre. Dans quelques années, ils seront pourtant sur le devant de la scène. Alors autant apprendre à les connaître dès maintenant, histoire d'avoir un temps d'avance sur tout le monde. PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: ICON SPORT / DR

16 PÉPITES

qui vont crever l'écran en 2020 (et même après)





1. JADON SANCHO (ANG, DORTMUND, 19 ANS)

Il vient d'où? De South London, ruche à talents de l'Angleterre moderne, qui a également vu sortir Gomez, Wan-Bissaka ou encore Hudson-Odoi. Comme eux, Jadon Sancho est un gars du sud de Londres, où il a d'ailleurs rencontré son meilleur ami, Reiss Nelson, aujourd'hui à Arsenal, avant de filer à Manchester et d'intégrer l'académie de City. Problème: à 16 piges, il s'exile au Borussia Dortmund, où il est passé pro, a tout cassé et a atteint une valeur marchande estimée à 150 millions d'euros. Ouais, rien que ça.

Pourquoi il va… être la coqueluche de l'Euro 2020? Parce que l'Angleterre, demi-finaliste du dernier Mondial, va naturellement débarquer avec l'étiquette d'outsider. Rashford a déjà fait ses preuves, Kane est déjà une référence, Sterling est un patron affirmé: faites place au prince Jadon. C'est son heure. MB

2. SANDRO TONALI (ITA, BRESCIA, 19 ANS)

Il vient d'où? De Lodi, au cœur de la Lombardie. Après avoir joué dans quelques clubs de la région, il rejoint Brescia à l'âge de 12 ans, club qu'il n'a plus quitté depuis. Avec les *Rondinelle*, il a connu la promotion en Serie A, son baptême dans l'élite et sa première convocation en équipe d'Italie.

Pourquoi il va… faire oublier Andrea Pirlo? Déjà qu'il lui ressemble physiquement comme deux gouttes d'eau, Sandro Tonali est un gamin adroit sur coup de pied arrêté et possède un gros potentiel athlétique. Qui plus est, il n'a pas peur des comparaisons: "*Le parallèle avec Pirlo ne me perturbe pas, à force de l'entendre je m'y suis habitué. Je ne trouve d'ailleurs pas que la comparaison soit la plus adaptée, il avait une technique incroyable sur le terrain. J'estime plutôt être un Gattuso en plus technique…*" S'il le dit. AC

3. FÁBIO SILVA (POR, PORTO, 17 ANS)

Il vient d'où? De Gondomar, près de Porto. À 17 ans, le jeune attaquant portugais a battu quelques records de précocité au FC Porto, son club de presque toujours (il a passé deux saisons au Benfica Lisbonne). Fabio Silva est notamment devenu le plus jeune buteur de l'histoire des *Dragões* ou encore le plus jeune à disputer un match de Coupe d'Europe et de championnat. De quoi expliquer sa clause libératoire de 125 millions d'euros.
Pourquoi il va… permettre au Portugal d'être champion du monde en 2022? À 17 ans, il semble encore trop jeune pour disputer l'Euro 2020. C'est donc le Mondial 2022 que l'attaquant du FC Porto a dans son viseur. Et pour cause, alors qu'il aura tout juste signé au Real Madrid, il portera le Portugal jusqu'à la victoire finale grâce à son duo avec João Félix. Et CR7 qui applaudira ses jeunes poulains depuis le banc de touche. SO

4. EDUARDO CAMAVINGA (FRA, RENNES, 17 ANS)

Il vient d'où? Après avoir quitté l'Angola pour la France à l'âge de 2 ans, il a chaussé ses premiers crampons à Fougères, en Ille-et-Vilaine. Le milieu de terrain n'attend pas la puberté pour rayonner sur les terrains, au point d'être repéré par le Stade rennais en 2013. L'année dernière, il est devenu le plus jeune joueur (16 ans, 1 mois, 4 jours) à signer professionnel dans l'histoire du club breton. Bluffant.
Pourquoi il va… gagner l'Euro 2020 avec les Bleus? Coup dur pour la France: Paul Pogba et Corentin Tolisso doivent déclarer forfait pour l'Euro 2020. Pas un souci pour Didier Deschamps, qui mise notamment sur Eduardo Camavinga pour se révéler dans l'entrejeu des Bleus. Résultat, le milieu de 17 ans intègre le onze lors de la phase de poules, marque le but vainqueur contre la Belgique en demi-finales et devient le plus jeune joueur à remporter la compétition, le 12 juillet. Prends ça, Kylian Mbappé. CG

5. CALLUM HUDSON-ODOI (ANG, CHELSEA, 19 ANS)

Il vient d'où? D'une autre planète appelée Talent, réservée à ceux qui naissent avec un don du ciel et un ballon dans les pieds. Atterrie à Wandsworth (Londres), la pépite a ensuite intégré le centre de formation des *Blues*… à l'âge de sept ans! Malgré les sollicitations, il n'a pas quitté son club et fait partie de l'effectif professionnel depuis 2017. Explosion dans trois, deux, un…
Pourquoi il va… (re)faire sourire l'Angleterre? Hudson-Odoi, c'est d'abord un Mondial gagné et une finale d'Euro perdue avec les U17 de sa nation. Hudson-Odoi, c'est aussi plusieurs sélections avec les A. Hudson-Odoi, c'est enfin le plus jeune Anglais de l'histoire à avoir disputé un match de compétition avec les *Three Lions*. Et Hudson-Odoi, c'est bientôt l'homme qui offrira au pays son premier Euro. Tiens, ça rime avec héros. FC



6. GABRIEL MARTINELLI (BRE, ARSENAL, 18 ANS)

Il vient d'où? D'Ituano, dans l'État de São Paulo, où il a fait ses gammes, notamment au futsal. Arsenal a posé presque 7 millions sur lui cet été, alors qu'il venait de fêter ses 18 ans, et n'a pas dû regretter l'investissement, le bambin ayant déjà pas mal planté, avec un temps de jeu grandissant: il en est notamment à trois doublés en C3 et League Cup.
Pourquoi il va… faire mal à United? Bien avant de débarquer à Londres, le virevoltant buteur était venu faire plusieurs essais à Manchester chez les *Red Devils*. Une aventure non concluante et qui doit certainement l'animer d'un esprit de revanche aujourd'hui. Sur le banc à l'aller et blessé au retour cette saison, Martinelli aura l'occasion de se venger dans quelques mois. JB

7. TAKEFUSA KUBO (JAP, MAJORQUE, 18 ANS)

Il vient d'où? De Kawasaki, ville de naissance du réalisateur Kenji Uchida, que personne ne connaît, évidemment. Mais Takefusa Kubo n'y est pas resté longtemps, puisqu'à 10 ans, il a intégré le centre de formation du Barça, avant d'en repartir quatre ans plus tard à cause d'une violation du règlement sur les transferts des mineurs de la part du Barça. Peu importe, le "Messi japonais" est né et signe, lors de l'été 2019, au… Real Madrid. Cette saison, il est prêté à Majorque.
Pourquoi il va… changer de coiffure? Parce que la coupe au bol, en 2020, c'est interdit. Sur les conseils de Rodrygo, Kubo décide donc de lancer sa saison 2020-2021 avec une iroquoise de qualité. Enfin, du style! MB





8. ADIL AOUCHICHE (FRA, PSG, 17 ANS)

Il vient d'où? Né au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), le Franco-Algérien a fait toutes ses classes en région parisienne. Après avoir pris sa première licence à Mitry-Mory (Seine-et-Marne), il a enchaîné à Villepinte et Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), où le PSG est allé le chercher en 2014. La saison dernière, le Francilien était surclassé à 16 ans en U19 dans l'équipe entraînée par Thiago Motta, avant de devenir, en août 2019, à 17 ans et 46 jours, le plus jeune joueur à commencer un match de Ligue 1. Une éclosion express.
Pourquoi il va… faire gagner la LDC au PSG en 2025? Neuf buts en quatre matchs avec les Bleuets à l'Euro U17, comme milieu de terrain, c'est une belle ligne pour commencer un CV. Aouchiche, qui se distingue par sa finesse technique et sa vision du jeu, a affirmé qu'il voulait rester à Paris malgré la concurrence. Son objectif? "*Tout gagner avec le PSG.*" Rendez-vous en finale de la Ligue des champions dans quelques années. FL

9. RAYAN CHERKI (FRA, LYON, 16 ANS)

Il vient d'où? Directement du labo de l'OL. Repéré à l'âge de 7 ans alors qu'il s'amusait avec une petite balle sur le bord du terrain pendant que son père regardait un match de la réserve lyonnaise, il est depuis le fleuron de l'académie rhodanienne. Toujours surclassé, il est même devenu à 16 ans et 140 jours le plus jeune buteur de l'histoire du club, lors du match de Coupe de France contre Bourg-Péronnas.
Pourquoi il sera le Nabil Fekir 2.0? "*Rayan est au courant de ces records de précocité*, assure Pierre Chavrondier, son formateur U17. *Il a besoin de cette adrénaline pour avancer, il veut marquer l'histoire*." Et notamment celle de l'OL. Il ne faudra donc pas s'étonner lors d'un prochain derby de voir cet attaquant polyvalent faire plier les Verts par ses dribbles déroutants et son sens du but. Et célébrer ça, maillot tendu vers les tribunes du Chaudron. MR

10. HARVEY ELLIOTT (ANG, LIVERPOOL, 16 ANS)



Il vient d'où? De Chertsey, au Royaume-Uni. Il a ensuite été formé à Fulham et y est devenu, la saison passée, le plus jeune joueur à s'inviter en League Cup (à 15 ans et 5 mois), puis en Premier League (à tout juste 16 ans). Suffisant pour que Liverpool dégaine et s'offre la pépite l'été dernier. Il grappille depuis quelques miettes en coupe et, du haut de son mètre 70, attend encore la fin de sa croissance.
Pourquoi il va… renvoyer Shaqiri à Stoke? En matière de petit ailier droit faux pied et créatif, les *Reds* ont déjà Shaqiri. Sauf qu'avec 12 ans de moins, un peu moins de muscle, mais du talent en plus, le gamin au "bun" ne va pas tarder à ringardiser le Suisse. Avec si possible une démonstration contre Tottenham, lui qui s'était payé Harry Kane sur les réseaux sociaux il y a quelques mois. JB

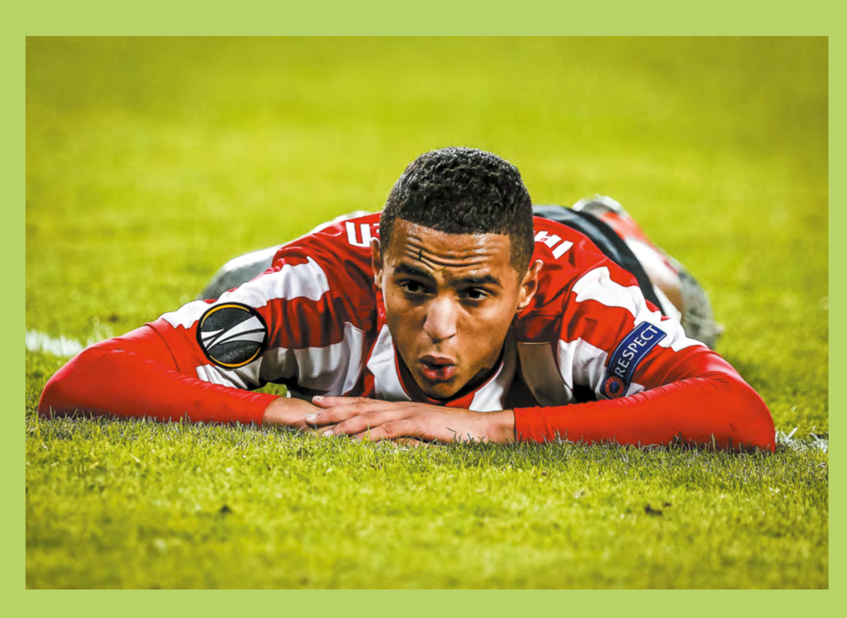
11. SEBASTIANO ESPOSITO (ITA, INTER, 17 ANS)

Il vient d'où? De Castellammare di Stabia, dans la banlieue de Naples. Il est le fils d'un ancien joueur et entraîneur italien, tandis que son frère aîné Salvatore joue actuellement pour le Chievo en Serie B. Depuis 2014 et ses 12 ans, Sebastiano défend les couleurs de l'Inter après un passage de trois ans à Brescia.
Pourquoi il va… permettre à l'Inter d'être championne d'Italie? Si la doublette Lukaku-Lautaro paraît plus forte que jamais, nul doute que Sebastiano Esposito aura son mot à dire dès cette saison. Après avoir connu la Ligue Europa l'an dernier et la Ligue des champions cette saison, l'adolescent a aussi eu le bonheur d'être titularisé en Serie A face au Genoa le 21 décembre 2019. Bilan? Un but, sur penalty, suivi d'un gros câlin avec sa maman au bord de la pelouse. Antonio Conte peut dormir sur ses deux oreilles: la relève est là. AC



12. RODRYGO (BRE, REAL MADRID, 19 ANS)

Il vient d'où? De Santos, terre qui a enfanté Pelé et Neymar. Toujours fâché de s'être fait doubler par le Barça pour le Ney, le Real Madrid n'a pas hésité longtemps avant de lâcher 45 millions pour s'attacher les services de Rodrygo, qui n'avait alors que 17 ans. Le talent n'attend pas le nombre des années.
Pourquoi il va… renvoyer Gareth Bale sur les terrains de golf? En bisbille avec Zinédine Zidane et sur le départ, Gareth Bale est finalement rentré dans le rang et a repris peu à peu sa place sur l'aile droite. Pas pour longtemps, puisque Rodrygo (19 ans) va très vite récupérer une position qu'il a très bien occupée en début de saison, avec notamment un triplé contre Galatasaray en Ligue des champions. Le tout grâce à sa spéciale: Crochet. Accélération. But. Dans cet ordre. SO





14. PEDRI (ESP, LAS PALMAS, 17 ANS)

Il vient d'où? Il a beau être né à Tenerife, c'est à Las Palmas, sur l'île voisine, qu'il s'est fait un nom. Là-bas, le milieu offensif n'a pas attendu de souffler sa 17e bougie pour débuter avec l'équipe pro. Mais que les supporters profitent de lui: il rejoindra le FC Barcelone l'été prochain.
Pourquoi il va… envoyer Ousmane Dembélé à Winchester? En galère financière, Las Palmas n'a pas pu dire non aux 6 millions d'euros – plus 20 millions de bonus – du Barça. Et Pedri, dont le grand-père a créé la *peña barcelonista* de Tenerife, ne pouvait pas refuser le contrat des *Blaugrana*. C'est peu dire donc que les deux sont nés pour s'entendre. Au grand désarroi d'Ousmane Dembélé, qui va enfin pouvoir rejoindre les rangs du Winchester FC. SO

13. MOHAMMED IHATTAREN (NED, PSV, 17 ANS)

Il vient d'où? D'Utrecht, qu'il a quitté à l'âge de 8 ans pour rejoindre le PSV. Milieu offensif, né dans une famille d'origine marocaine… Toute ressemblance avec Ibrahim Afellay est réelle. À une petite nuance près: à seulement 17 ans, Ihattaren est déjà incontournable chez les *Boeren*.
Pourquoi il va… ringardiser tous les milieux offensifs de plus de 30 ans? Afellay relégué sur le banc du PSV, Mohamed Ihattaren peut s'attaquer à un plus gros morceau: Mesut Özil. Même vision du jeu insensée, même qualité de passe ahurissante (9 assists cette saison), mais surtout une force de caractère inimaginable: quelques jours après le décès de son père, il disputait malgré tout un match contre Utrecht. Sa prochaine victime? David Silva, qu'il est pressenti pour remplacer à Manchester City. DDG



15. ALPHONSO DAVIES (CAN, BAYERN MUNICH, 19 ANS)

Il vient d'où? De partout à la fois. Né d'une famille du Liberia dans un camp de réfugiés au Ghana, émigré au Canada, star de la MLS à 15 piges, devenu plus jeune international canuck un an plus tard, avant d'être transféré au Bayern… Pour poursuivre son apprentissage? Non, pour se forger une place dans le onze… à un poste de latéral gauche qu'il découvre cette saison.
Pourquoi il va… mettre Didier Deschamps en colère? Parce qu'il peut menacer la place au Bayern de Lucas Hernandez et Kingsley Coman à la fois. Très prometteur ailier gauche, il a donc accepté d'être repositionné un cran plus bas. Où sa vitesse supersonique et ses appuis de feu lui permettent de faire des ravages, et de ne jamais prendre l'eau face aux attaquants. Un modèle d'adaptation. DDG

16. DEJAN KULUSEVSKI (SUE, PARME, 19 ANS)

Il vient d'où? Dejan Kulusevski est né en Suède, mais à l'instar de Zlatan Ibrahimović, son nom laisse deviner des origines balkaniques. Plus précisément de Macédoine. Il a toutefois opté pour la sélection suédoise, et depuis 2016, l'ailier a été adopté en Italie: hier à l'Atalanta, aujourd'hui à Parme et demain à la Juve. (Le club l'a signé en janvier 2020, avant de le re-prêter dans la foulée à Parme.)
Pourquoi il va… faire sortir Zlatan de sa retraite internationale? La Juventus n'a pas l'habitude de mettre 35 millions d'euros (plus neuf de bonus) sur la table pour un gamin de 19 ans. C'est le cas pour Kulusevski, car le talent du Suédois est déjà époustouflant. Même Zlatan va tomber sous le charme. Si bien que l'attaquant de l'AC Milan va sortir de sa retraite internationale pour faire un duo de choc avec lui à l'Euro 2020. FL



Navajo: le football pour lutter contre l'obésité infantile

Sous l'impulsion du service d'endocrino-diabétologie de l'Indian Hospital, le Fort Defiance Soccer Club a vu le jour à Window Rock, dans la réserve navajo d'Arizona (USA). Une structure mise en place pour permettre aux petits Amérindiens de pratiquer une activité physique et de découvrir le ballon rond. PAR LOUISE AUDIBERT, À ST MICHAELS ET FORT DEFIANCE, EN ARIZONA. PHOTOS: ZEN LEFORT

"*Attendez mon signal! Dès que vous l'entendez, tirez dans le ballon!*" lance un sexagénaire, mains sur les hanches et sifflet à la bouche. Dans une lumière déclinante et dorée de fin d'été, sur le terrain de foot de la Saint Michael Indian School, dans la réserve navajo d'Arizona, une quinzaine de U8 sagement alignés face à une cage boivent les instructions d'Eddie Weber. Crinière blanche détachée sur les épaules, le coach allemand, débarqué en territoire amérindien depuis près de trois décennies, est dans son élément. Initialement entraîneur de football à Munich, il décide, il y a trois ans, de rejoindre le club de Fort Defiance pour y entraîner son petit-fils, Liam. Concentré sur son jeu, ce dernier s'applique à aligner les passes sous le regard bienveillant de sa mère, Dee Weber, 28 ans, elle aussi entraîneuse. Initiée au ballon rond par son paternel, c'est tout naturellement que la Germano-Amérindienne a intégré des équipes de foot dès son plus jeune âge. "*Quand j'ai commencé à jouer en U8 et jusqu'au U14, il y avait beaucoup de filles dans les équipes*", rembobine-t-elle. Au lycée, elle rejoint même l'Indigenous Soccer Team. Mais plus l'adolescente grandit, "*plus les filles se raréfient sur les terrains de foot*". Elle décide alors de raccrocher les crampons, pendant quelques années. Et comme son père, elle opte finalement pour le coaching d'équipe, en plus d'animer des activités de foot l'été.

Lutter contre l'obésité

Un coup de sifflet à l'autre bout du terrain extrait Dee de ses pensées. Réunis autour de la cage adverse, une poignée de joueurs du même âge se chamaillent, balle au pied. Ce jeudi soir, ce groupe de U8 est encadré par Jerry Nez. Natif de la réserve et fan de foot, il a contribué, avec sa femme Ora, à l'élaboration du club. C'était il y a presque cinq ans. À cette période, Samir Masic, un consultant santé en poste à l'Indian Hospital de Fort Defiance, encourageait vivement la création d'un club de football. Son projet initial? Faire découvrir le foot aux enfants navajos, plus habitués à d'autres sports comme le base-ball, le tee-ball (un baseball simplifié) ou le football américain. Mais également leur faire pratiquer une activité physique régulière et ainsi lutter contre les risques de surpoids, d'obésité, voire de diabète, une maladie provoquant une augmentation du taux de sucre dans le sang, très fréquente chez les Indiens d'Amérique.

La promesse de traiter ce problème de santé à la source et de l'endiguer dès le plus jeune âge suscite rapidement un vif engouement. Dès fin 2014, donc, le petit club mobilise des mécènes sans difficulté, dont l'Indian Hospital de Window Rock, et récolte plusieurs dizaines de milliers de dollars. Matériel et équipement de football achetés, six autres coachs emboîtent le pas du couple Nez. Séduits par le faible coût de l'inscription et la découverte de ce sport, des dizaines d'enfants enfilent le dossard floqué aux couleurs du Fort Defiance Soccer Club.

Hyperactif et désinvolte

L'aventure démarre officiellement en août 2015. Pendant trois mois, les enfants âgés de 4 à 14 ans foulent simplement le terrain de foot, s'entraînant plusieurs fois par semaine, mais sans réel "objectif", hormis celui annoncé initialement. Mais les années suivantes, le club parvenant

> **"Ce que je préfère, moi, c'est être goal, comme ça je suis le seul à avoir le droit de prendre la balle avec les mains."**
>
> **Harrington**



à renouveler l'expérience et à lui donner de la continuité, certains footballeurs en herbe se découvrent une véritable passion. Parmi eux, Christopher, 8 ans. "*J'ai démarré le foot quand j'avais cinq ans et ce que j'aime, c'est avoir la balle pour pouvoir faire des passes à mes coéquipiers*", lance-t-il candidement, en shootant dans un ballon. Harrington, un brin hyperactif, le réceptionne. Poursuivi par sa mère qui tente de le faire rentrer chez eux, le petit garçon ne semble pas décidé à lâcher le cuir. "*Je pratique le baseball et le soccer. Ce que je préfère, moi, c'est être goal, comme ça je suis le seul à avoir le droit de prendre la balle avec les mains*", dit-il en se marrant.

Jerry esquisse un bref sourire avant de rassembler ses joueurs et leur dispenser quelques consignes. Pour cette deuxième séance d'entraînement de l'année, les petits participants sont un peu dissipés, et l'heure est davantage à la rigolade qu'à la rigueur. Une attitude désinvolte qui n'est pas sans agacer quelque peu Eddie Weber. Très consciencieux, ce dernier attend le départ des enfants pour se confier sur son rôle ici. "*Lutter contre l'obésité, leur faire perdre du poids, oui, évidemment que c'est bien. C'est même super. Mais moi, j'aime le foot, j'adore ça. Et mon but, c'est de leur transmettre cette passion, qu'ils aient envie de ne jamais lâcher leur ballon, de dormir avec*", explique-t-il, en ramassant laconiquement les plots sur le terrain.

Système D

Son sérieux détone face à celui de Nez et Ora, qui misent eux davantage sur l'amusement des *kids*. "*Moi, tant que les enfants sont actifs, je suis satisfaite*", confirme Ora. Mais au Fort Defiance Soccer Team, tous les profils de coach, qu'ils soient professionnels ou amateurs, sont les bienvenus. D'autant qu'ils sont tous bénévoles. "*Notre plus grande difficulté, c'est de recruter*, reconnaît Nez. *Depuis le départ de Samir Masic* (l'homme à l'initiative du projet, N.D.L.R.)*, en 2017, ce n'est plus vraiment pareil.*" Des rumeurs de vol dans la caisse courent, mais Nez et sa femme les démentent. "*Nous n'avions déjà plus de sous quand il est rentré chez lui en Caroline du Sud*", précise Ora.

Or, les finances du club ne sont pas au beau fixe. L'Indian Hospital n'ayant financé que



"Mon but, c'est de leur transmettre cette passion, qu'ils aient envie de ne jamais lâcher leur ballon, de dormir avec." Eddie Weber

la première année, il faut aller rechercher de nouveaux donateurs, tous les ans. Alors, histoire de ne pas trop augmenter les frais d'inscription de 65 dollars, pour les équipements et le matériel, le club mise sur le système D. Preuve en est, la semaine suivante, pour son match contre le Red Rock Security, l'équipe de Weber père devra arborer non pas les couleurs du Fort Defiance Soccer Team, mais celles de Window Rock. "*L'important, c'est qu'on les différencie. Et puis, après tout, l'équipe de Window Rock est aussi de Fort Defiance*", lance Eddie dans un haussement d'épaules.

Égalisation sous le cagnard

S'entraîner, c'est bien. Mais jouer des matchs, c'est encore mieux. Le samedi venu, sur le terrain du Gallup Complex Sport, situé dans les hauteurs de la commune, le Fort Defiance Soccer Club affronte donc le Red Rock Security. Au bord du terrain, les parents, installés dans leurs fauteuils de camping, sont venus encourager leurs enfants. Sirotant leur soda, ils ne perdent pas une miette du match en cours. Chasubles sur le dos, les petits Navajos, parmi lesquels une majorité de filles, donnent le meilleur d'eux-mêmes. Dès les premières minutes de jeu, l'équipe adverse ouvre le score. Les garçons et les filles de l'équipe d'Eddie Weber encaissent difficilement le coup. Certain(e)s se mettent à hurler, quand ceux et celles assis(es) sur le banc de touche se laissent tomber à la renverse de déception. Le coach tente, quant à lui, de se contenir.

L'arbitre siffle la mi-temps. Soulagement. L'heure est au coaching. Comme s'il s'adressait à des pros, l'Allemand réunit ses joueurs en cercle et leur prodigue des conseils pour la suite de la partie. "*Il nous faut absolument quelqu'un en défense, un peu en retrait par rapport aux milieux de terrain*", tonne-t-il. Il est presque midi, et la chaleur est accablante. Les enfants en nage prennent tour à tour des pauses et s'aspergent d'eau. Le coach les accueille à chaque fois d'un "*good job*" en leur tapant dans la main. L'une des filles de l'équipe pointe du doigt un joueur de l'équipe

adverse, plus grand et plus carré que les autres: "*C'est vraiment super de participer à ce match, mais le garçon là-bas, il est trop fort*." Mais malgré ce grand gaillard, et grâce à beaucoup d'abnégation, le Fort Defiance Soccer Club finit par égaliser. Le match, sous un cagnard infernal, se termine sur ce score de 1-1. Eddie est satisfait.

Un nouveau calendrier en 2020

Un peu plus tard dans l'après-midi, c'est au tour de l'équipe des U5, encadrée par Ora Nez, de jouer face à un adversaire extérieur de la même catégorie. Enthousiastes, les tout-petits s'agitent avec vigueur sur la moitié d'un terrain. Certains se prennent les pieds dans le terrain, tombent, se relèvent et repartent de plus belle. À la mi-temps, Ora les couvre d'encouragements, et explique que dans cette catégorie d'âge, ce n'est pas le score qui compte. "*On ne compte même pas les buts avec les plus jeunes, on veut juste qu'ils se régalent*", commente-t-elle. Ainsi, à la fin de la partie, tous les enfants repartent satisfaits, avec des boissons et des friandises plein les bras (mais pas trop quand même).

"On ne compte même pas les buts avec les plus jeunes, on veut juste qu'ils se régalent." Ora Nez

Entre les nombreux entraînements et les matchs, les joueurs ont pu se dépenser sur le terrain et perfectionner leur technique, de mi-août à mi-octobre 2019. Mais en 2020, les petits Navajos rechausseront les crampons dès mars, date à laquelle la saison devrait reprendre jusqu'à mai, pour se poursuivre ensuite à nouveau d'août à octobre. Un nouveau calendrier élaboré pour offrir une activité physique aux enfants à une période de l'année où beaucoup n'ont rien à faire. "*Mais encore faut-il que nous trouvions des terrains et des coachs dignes de ce nom*", conclut Ora, comme pour dire qu'ici, peut-être plus qu'ailleurs, l'ascension du football n'est jamais acquise.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR LA.



LES NAVAJOS, C'EST QUOI?

Qui sont-ils? Les Navajos constituent un peuple amérindien d'Amérique du Nord de la famille linguistique athapascane, et de la zone culturelle du sud-ouest. On estime que leurs ancêtres sont arrivés en Amérique en 1200 avant JC.

Où vivent-ils? Évidemment aux États-Unis, plus précisément dans des réserves du nord-est de l'Arizona, mais aussi dans certaines régions du Nouveau-Mexique et de l'Utah.

Combien sont-ils? En tout, environ 400 000. Un tout petit peu moins selon la dernière estimation datant de 2017 (396 348).



Ligue des champions:

Après deux mois de pause, la Ligue des champions reprend ses droits le 18 février, pour le début des huitièmes de finale. Ceux-ci s'étendront pendant un mois, jusqu'au 18 mars. Un mois de feu, avec quelques très jolis chocs. Alors, Paris passera-t-il enfin les huitièmes? Quelqu'un réussira-t-il à faire tomber Liverpool? Cristiano et Messi vont-ils performer? On fait le point sur les huit affiches.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: ICON SPORT

que la fête (re)commence



DORTMUND – PSG

LE TUCHELICO

Le moment fort de leur phase de groupes

PSG. Clairement la démonstration face au Real Madrid, 3-0. Pourtant, ce jour-là, Paris était privé de Kylian Mbappé, Neymar et Cavani. Comme quoi.

Borussia Dortmund. Mené 2-0 à la mi-temps contre l'Inter, le Borussia s'est finalement imposé 3-2 grâce à un doublé improbable d'Achraf Hakimi.

Les enjeux

"*Le huitième de finale est un stade très compliqué pour nous.*" Quelques heures après le match nul à Madrid (2-2), Thomas Tuchel ne s'est pas caché en conférence de presse. Comment aurait-il pu dire autre chose alors que le PSG reste sur trois échecs en huitièmes, dont deux *remontadas* contre le Barça et Manchester United? Il faut désormais franchir cette barrière psychologique, et retrouver cet esprit conquérant affiché en poules, et qui peut faire de Paris un prétendant à la victoire finale.

Ce qui va (peut-être) se passer

Marre de se faire remonter au match retour. Paris opte donc pour la technique de la psychologie inversée. Au match aller, à Dortmund, les Parisiens se laissent battre 2-1 (doublé de Håland), de façon à être dans la position du chasseur au retour. Et… ça marche! Libérés, les Parisiens récitent leur football au match retour, et s'imposent 4-1 grâce à des buts d'Icardi, Mbappé, Di Maria et un CSC litigieux de Zagadou. Neymar, lui, assiste au retour depuis les tribunes du Parc, après une blessure à l'orteil.

REAL MADRID – MANCHESTER CITY

L'AFFICHICO

Le moment fort de leur phase de groupes

Manchester City. Sur la pelouse de l'Atalanta, le latéral Kyle Walker a terminé dans les cages après le carton rouge de Claudio Bravo (1-1). Improbable.

Real Madrid. En difficulté dans sa poule, le Real Madrid a réagi en patron en flanquant une rouste au Galatasaray, avec notamment un triplé de Rodrygo Goes (6-0).

Les enjeux

C'est toujours un évènement quand Pep Guardiola retrouve le Real Madrid, d'autant que les dernières confrontations ont souvent tourné à l'avantage des Madrilènes. Éliminé l'an dernier par l'Ajax, le Real a une revanche à prendre. Quant aux *Citizens*, ils ont déjà tiré un trait sur le titre de champion d'Angleterre. Briller (enfin) en C1 serait une magnifique manière de rendre la fin de saison palpitante.

Ce qui va (peut-être) se passer

Sergio Ramos va prendre un carton rouge, Karim Benzema va marquer, Agüero aussi, Gareth Bale va passer son avant-match sur un green de golf, Raheem Sterling va mettre la misère à son adversaire direct, Manchester City va s'écrouler et le Real Madrid va se qualifier. Voilà.

ATALANTA – VALENCE

LE SURPRISICO

Le moment fort de leur phase de groupes

Atalanta. Malgré 0 point après trois journées, l'Atalanta est parvenue à se qualifier. Sa victoire 3-0 sur la pelouse du Shakhtar restera dans les mémoires.

Valence. Les Espagnols se sont payé le luxe d'éliminer l'Ajax, demi-finaliste de l'édition précédente, en allant s'imposer 1-0 à Amsterdam lors de la dernière journée. Solide.

Les enjeux

Atteindre les huitièmes de finale est déjà un exploit en soi pour ces deux équipes. Alors, s'imaginer en quarts fait déjà rêver les supporters des deux camps. L'Atalanta va découvrir ces matchs à élimination directe, alors que Valence est plus habitué aux grandes joutes européennes, même si les *Chés* n'ont plus passé les huitièmes depuis 2006-2007.



Ce qui va (peut-être) se passer

Meilleure attaque de Serie A, l'Atalanta a eu du mal à mettre ce potentiel offensif en action en Ligue des champions. Mais maintenant que la machine est lancée, les *Bergamaschi* vont en flanquer trois au match aller à de pauvres Valenciens déboussolés. Au retour, Valence mène rapidement 2-0, puis 3-0, mais le but d'Iličić en toute fin de match permet à l'Atalanta d'arracher sa qualif'.



ATLÉTICO – LIVERPOOL

LE TACTICO

Le moment fort de leur phase de groupes

Atlético. Discret en phase de poules, l'Atlético est toutefois parvenu à arracher l'égalisation en fin de match face à la Juve de Ronaldo (2-2). Toujours un plaisir pour un *Colchonero*.

Liverpool. Le match face au RB Salzbourg a été complètement dingue. Liverpool a d'abord mené 3-0, puis s'est fait remonter à 3-3, avant de finalement s'imposer 4-3.

Les enjeux

Tenant du titre, invincible en Premier League, le Liverpool de Jürgen Klopp n'a jamais semblé aussi fort. L'avance conséquente en championnat lui permet même de pouvoir jouer la C1 à fond. En face, l'Atlético de Simeone n'a jamais vraiment digéré les deux défaites en finale de C1 2014 et 2016 face au Real Madrid. Un peu comme si le train était passé, et que l'Atlético devait désormais se résoudre à un rôle de trouble-fête, et non plus de protagoniste absolu.

Ce qui va (peut-être) se passer

Diego Simeone met en place un système en 8-1-1 au match aller pour contrer la puissance offensive des *Reds*. Résultat: 0-0. Au retour, il tente la même chose, mais Klopp s'adapte en alignant un 2-3-5 avec Salah, Firmino, Mané, Origi et Minamino tous alignés en attaque. L'Atlético explose en plein vol: 4-0.



CHELSEA – BAYERN

LE REVANCHICO

Le moment fort de leur phase de groupes

Bayern Munich. Le temps d'un match, Tottenham a ressenti ce que le Brésil avait ressenti en 2014. Défaite 7-2 à domicile contre le Bayern, avec un quadruplé de Serge Gnabry.

Chelsea. Face à l'Ajax, les *Blues* ont coulé (1-4) avant de refaire surface de manière improbable. Deux cartons rouges pour l'Ajax, trois buts inscrits en 9 minutes, et voilà Chelsea qui arrache un précieux nul 4-4.

Les enjeux

Le Bayern Munich a toujours en travers de la gorge la défaite devant son public en finale de l'édition 2012 contre Chelsea (1-1, 3-4 TAB). Sauf que beaucoup de choses ont changé en huit ans. Comme par exemple l'arrivée de Robert Lewandowski à Munich. Un homme qui permet presque au Bayern de démarrer chaque match à 1-0. Mais en face, Lampard a, lui aussi, un compte en suspens avec les Allemands: lors du Mondial 2010, c'est lui qui avait inscrit ce fameux "but fantôme", lors de la défaite anglaise face à l'Allemagne (4-1). Heureusement, il y a désormais la Goal Line Technology et la VAR.

Ce qui va (peut-être) se passer

Après un match nul 1-1 à l'aller, Chelsea pense ouvrir le score au retour à Munich sur une frappe de Willian. Mais l'arbitre est formel: la balle n'a pas franchi la ligne. Blasée par ce fait de jeu, l'équipe de Lampard laisse filer le match et s'incline 2-0. À la fin de la rencontre, l'arbitre convoque la presse pour faire son mea culpa. "*J'ai revu les images, le ballon est bien rentré, mais les piles de ma montre étaient HS. Pardon.*"



LYON – JUVENTUS

LE PJANICO

Le moment fort de leur phase de groupes

Juventus. Face au Lokomotiv Moscou, la Juve est en galère (0-1) quand soudain, Dybala claque un doublé salvateur pour offrir la victoire aux siens (2-1).

Lyon. Malmenés, bougés, dominés, les Lyonnais s'en sortent miraculeusement face au RB Leipzig, grâce au but de la qualification inscrit par Depay (2-2).

Les enjeux

L'OL s'est invité à la table des 16 meilleurs clubs d'Europe, et c'est déjà un bel exploit dont il peut se vanter. Les Gones sont sortis d'un groupe plutôt homogène, mais la marche semble désormais trop haute. De fait, la Juve est un sérieux candidat à la victoire finale. Cristiano Ronaldo est arrivé à Turin avec l'objectif de remporter la C1. Éliminés l'an dernier par l'Ajax, les Turinois sont plus motivés que jamais, eux qui restent sur cinq finales perdues depuis 1995.

Ce qui va (peut-être) se passer

Cristiano Ronaldo va prouver son amour des clubs français (déjà 12 pions face à ceux-ci en C1) en plantant un doublé à l'aller, et un triplé au retour. Soit 100% des buts de cette double confrontation (2-0, 3-0).

NAPOLI – BARÇA

LE CHANGEMENT D'ENTRAÎNEURICO

Le moment fort de leur phase de groupes

Napoli. Liverpool invincible? Pas pour Naples, qui s'est tranquillement imposé 2-0 au San Paolo face aux tenants du titre.

Barcelone. Déjà qualifié, le Barça envoie une équipe B à San Siro pour y affronter l'Inter, qui est, elle, dans l'obligation de gagner. Finalement, le Barça B s'impose 2-1, grâce à un but de sa pépite Ansu Fati.

Les enjeux

En dégageant Ernesto Valverde pour placer Quique Setién sur son banc, le Barça a fait le choix du jeu en choisissant un homme qui a pour modèle Johan Cruyff. L'objectif est bien entendu de remporter la Ligue des champions, la dernière C1 des *Blaugrana* remontant à 2015 et les deux dernières éditions ayant été marquées par des *remontadas* terribles. Pour Naples, le moment est délicat. Le classement en Serie A est inquiétant, et Gennaro Gattuso est arrivé à la place de Carlo Ancelotti pour aider l'équipe à se relever. Pas sûr, donc, que la C1 soit actuellement la priorité…

Ce qui va (peut-être) se passer

Alors que le Barça mène 3-0 au match aller au San Paolo, Gennaro Gattuso pète un câble, enfile un short, un maillot, et entre en jeu. Il met d'entrée un gros taquet à Messi et prend un jaune, puis se tourne vers ses joueurs: "*C'est comme ça qu'on joue un match de Ligue des champions, bordel!*"

TOTTENHAM – RB LEIPZIG

LE FRISSONICO

Le moment fort de leur phase de groupes

Tottenham. Mené 2-0 chez lui contre Olympiakos après 20 minutes de jeu, Tottenham a pu compter sur un Harry Kane de gala pour s'imposer 4-2.

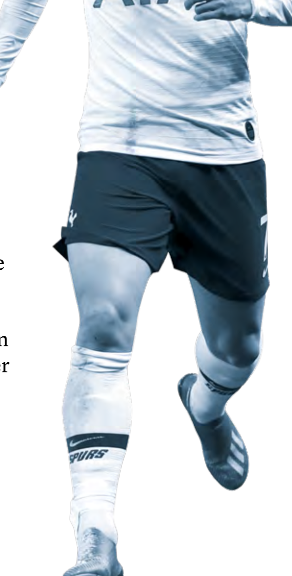
RB Leipzig. À la 88e minute, Benfica mène 2-0 à domicile face au RBL. Puis Emil Forsberg réduit la marque sur penalty (89e), avant d'égaliser de la tête (95e). Fou.

Les enjeux

Malgré deux défaites contre le Bayern, Tottenham est parvenu à assurer l'essentiel en se qualifiant. Mais il fallait un sursaut. José Mourinho a ainsi débarqué à Londres pour remotiver les troupes et on le sait, le *Special One* adore la C1 (il l'a gagnée avec Porto en 2004 et l'Inter en 2010). Ce qui n'est pas forcément une bonne nouvelle pour Leipzig, qui est en feu, qui occupe actuellement la première place de Bundesliga, mais qui, du coup, aura peut-être la tentation de lâcher du lest en Ligue des champions pour se concentrer sur le championnat…

Ce qui va (peut-être) se passer

Sans Harry Kane, blessé, Tottenham ne peut faire mieux que 0-0 au match aller. Au retour, Leipzig mène 2-0, et l'affaire semble bien mal embarquée. Le Mou sort alors de son chapeau Lucas Moura qui, comme l'an dernier à Amsterdam, s'offre un incroyable triplé en deuxième période pour une victoire 3-2.





Bienvenue au So Foot Champion's Club

Parce que les footeux en herbe avaient eux aussi droit à leur Boxing Day, So Foot Club s'est associé au Street, un centre de foot indoor, pour organiser toute une série de tournois pendant les vacances de Noël. TEXTE ET PHOTOS: YASSINE BELDJILALI.

Quatre tournois, quatre catégories d'âge, une quinzaine d'équipes à chaque fois, des éducateurs au taquet: c'est une certitude, au Street, centre du futsal d'Île-de-France, la trêve hivernale n'existe pas. Pendant que les joueurs professionnels (hormis les Britanniques) profitent de leurs vacances, de jeunes footballeurs en herbe (des U7 aux U10) vont en effet tenter de remporter la So Foot Champion's Cup, un tournoi de foot indoor dont c'était la toute première édition. Dès 9 h du matin, en file indienne et fièrement parés du survêt' de leur club, les enfants découvrent les terrains où ils vont devoir faire parler leur technique pour remporter le trophée. Ali, le responsable du Street, conserve le même rituel qu'au cours du reste de l'année: il fait cracher la sono à l'entrée des joueurs dans le complexe et les plonge ainsi directement dans l'ambiance des grands jours. On retrouve ainsi des habitués des grosses joutes franciliennes comme l'AS Saint-Ouen l'Aumône, l'AVG ou encore le CFFP, mais aussi des équipes venues prendre du plaisir dans une enceinte où tout est mis en œuvre pour que les jeunes joueurs vivent leurs premières grandes émotions balle au pied. Pendant toute la journée, les équipes s'affrontent sur les nombreux terrains. Phases de poules, puis phases à élimination directe. Entre les deux, un bon cheeseburger cuisiné par les cuistots du Street, et ça repart. Enfin, à 17 h tapantes, c'est l'heure de la grande finale. Ali fait retentir l'hymne de la Ligue des champions, les finalistes entrent sur la pelouse, s'avancent d'un pas et lèvent la main à l'appel de leur prénom. Frissons. Au palmarès final, on se rend compte que tous les départements sont fièrement représentés: le tournoi U7 est remporté par PaBreBar (95), le U8 par l'AS Orly FC (94), le U9 par l'UF Clichois (93) et le U10 par l'AS Ermont (95). Ceux-là ramènent tous la coupe à la maison, tandis que les autres retenteront leur chance l'an prochain. Et ne manqueront pas de s'entraîner dur d'ici là.

Les vainqueurs

Tournoi U7

Ysame Kaddour, coach fondateur de PaBreBar (95)
"La team Pabrebar a vu le jour à l'initiative de parents de joueurs depuis maintenant plus de deux ans. Elle n'est pas un club ni une association, juste une équipe de copains. Pabrebar, c'est pour Paris / Brésil / Barcelone. Ce sont les enfants qui ont choisi le nom de l'équipe. L'objectif est de faire du perfectionnement technique inspiré de la méthode Coerver et donc de les faire progresser. Elle compte environ une dizaine de joueurs. On loue un créneau à l'année au Street, et les enfants ont toujours hâte d'être à dimanche pour jouer avec les amis, travailler différemment que dans leur club respectif, le foot à 5 étant super pour améliorer la technique et partager des bons moments comme les anniversaires. Surtout quand ils sont suivis des repas concoctés par les parents. Merci au passage à Aminata et son tiep fabuleux. (Rires.)*"*
Effectif: Lyan, Kays, Patrick, Yanis, Rayane, Nassim, Adem, Idriss.





Tournoi U8

Tarek, coach de l'AS Orly FC (94)
"À Orly, on ne fait pas de détections, on prend tout le monde. Il faut avouer que le vivier est dingue. Parce que l'on ne trouve pas beaucoup d'équipes à notre niveau. On s'organise avec les coachs des très bonnes équipes comme Sarcelles, l'ACBB, sur WhatsApp, pour monter des plateaux relevés. Et quand ce n'est pas le cas, souvent on joue des U9. Pour que les petits progressent. C'est tout ce qui m'importe. Je sais que cela en a étonné beaucoup au tournoi So Foot Champion's Club, mais tous mes petits gars sont nés en 2012. Ils sont plutôt costauds, mais ça joue au ballon. Moi, je fais ça bénévolement. Les résultats sont là pour l'instant. Je veux les emmener le plus loin possible et pourquoi pas en préformation. On vient d'être invités à la Pitchoune Cup à Aix. Avec Man City, la Juve... Voir notre travail récompensé, ça fait plaisir."
Effectif: Gabriel, Océane, Gelain, Mathias, Lucas, Nathanel.

Tournoi U9

Abdoulaye, coach de l'UF Clichois (93)
"Mes petits étaient super contents. On a gagné, mais on est rentrés sans la coupe. Ali et ses histoires d'oubli chez le fournisseur, on n'y croit pas trop! (Rires.) *Je suis coach depuis que j'ai 14 ans. Je suis avec cette génération depuis deux ans maintenant. On est sur une série de 17 victoires et on a remporté déjà deux gros tournois cette année. L'UF Clichois, ça représente beaucoup pour moi. J'ai reçu des propositions pour d'autres écoles de foot, mais c'est impossible de partir d'ici. On fait du super boulot. Je reçois beaucoup de conseils de mes aînés Youssef et Younous. Là, je suis en train de valider tous mes diplômes pour les aider au mieux à devenir de vrais bons joueurs."*
Effectif: Steven, Makan, Curtis, Richneider, Mohamed, David, Christopher.



Tournoi U10

Aissam, coach de l'AS Ermont (95)
"Je suis coach depuis sept ans. Cette équipe U10, je l'ai depuis les U9. J'ai déjà demandé au club de pouvoir poursuivre le travail avec eux en U11. Pour que tout ce que l'on essaie de mettre en place ait du sens. J'ai une très bonne génération, ils ont envie de progresser. L'effectif est à 80 % de la ville d'Ermont, ma ville de toujours. Cette saison, on démarre vraiment bien. Sur 8 matchs, on a 7 victoires et une défaite. Pareil pour les tournois, avec celui-ci, on a ramené quatre fois la coupe au stade Renoir. Et on a fait une perf' de fou au tournoi de Dammary. Quatrième sur 55! On tape le Toulouse Football Club et l'AS Nancy Lorraine. Pour un petit club, c'est superbe."
Effectif: Malick, Kais, Ismail, Raphael, Zakaria, Adam, Joan, Jones, Lenny, Franck, Mohamed.





CENTRE DE FORMATION

Dans le nid des Canaris



Ouverte en 2012 seulement, la section féminine du FC Nantes ne cesse de croître depuis ses débuts. Grâce à ses jeunes joueuses locales qui poussent très vite au sein de l'Académie et qui composent une bonne partie de l'effectif de l'équipe première, mais aussi aux efforts du club souhaitant une formation la plus efficace possible. Et tant pis s'il faut aller jouer contre des garçons, pour trouver adversaire à sa mesure. PAR FLORIAN CADU, À NANTES. PHOTOS: THÉO TROSSAT



Samedi 16 novembre 2019, en Toscane. Lors d'une rencontre U18 entre amateurs italiens l'opposant à Marina Calcio, Invictasauro démonte son adversaire sur le sévère score de 27 buts à zéro. Quelques heures plus tard, l'entraîneur de l'équipe victorieuse, Massimiliano Riccini, est... licencié. "*Nous avons appris avec stupéfaction et regret le score du match, dans lequel notre équipe junior a marqué 27 buts. Ce qui s'est produit est contraire aux valeurs de notre jeune équipe*, se justifie Paolo Brogelli, le président. *L'adversaire doit toujours être respecté, et aujourd'hui, ce ne fut pas le cas. À l'unanimité, notre comité directeur a décidé de se séparer de M. Riccini.*" Complètement dingue? En tout cas, il n'y aurait plus beaucoup d'éducateurs en place dans la section féminine du FC Nantes si Waldemar Kita partageait l'opinion et les méthodes de son confrère transalpin. Car ces dernières saisons, les jeunes Canaris ont fait pleurer pas mal de petites footballeuses dans la région en administrant raclée sur raclée.

À tel point que désormais, certaines catégories affrontent des garçons. Un exemple? Les 95 pions marqués par les U15 fin 2018, en l'espace de... trois matchs. 95 tremblements de filet, oui: 24-1, 31-0 et 40-0. Pendant ce temps-là, les U18 en inscrivaient 54 à coups de 17-0 ou de 20-0. Sans parler des U11, ou des U13. Dans ce contexte, les dirigeants n'ont pas viré les coachs, mais ont demandé un retrait des équipes de leur championnat régional respectif pour organiser des duels avec des ennemis masculins. Un moindre mal, estime Marine Pervier-Arragon, responsable de l'école de foot et entraîneur des U15: "*Travailler toute la semaine pour ne pas avoir d'opposition le week-end, c'est un peu frustrant... Je pense à la gardienne par exemple, qui ne touchait pas un ballon. On essayait de leur proposer des choses stimulantes à l'entraînement et de ne pas travailler uniquement devant le but pour en mettre quarante le week-end, mais*

"Aujourd'hui, elles continuent de l'emporter assez largement quand elles refont des tournois féminins. Or, on progresse plus dans l'épreuve que dans la facilité." Nicolas Delépine

2 zones d'entraînement

4 terrains, synthétique ou pelouse

5 équipes (U9, U11, U13, U15, U18)

Environ 70 joueuses

10 éducateurs

1 préparateur physique, médecin, kinésithérapeute, ostéopathe

100% des U14-U15 suivent le cursus sport-étude



joueuses et la structure qui les accueille. “*Il y a un réel engagement du club au quotidien, on se sent vraiment soutenues. Il y a des efforts économiques mis en œuvre, les joueuses sont mises dans les meilleures dispositions possibles. Maintenant, on a carrément un recruteur!*” s’emballe Marine Pervier-Arragon, en crampons avant son entraînement prévu à la Jonelière où sont regroupés garçons et filles. Même si tout le monde attend encore davantage d’infrastructures, afin de gagner de l’espace pour éviter de “*se marcher les uns sur les autres*”.

Ingrédients locaux et dessert scolaire

Dès lors, comment s’étonner que l’effectif des A repose en grande partie sur son vivier interne et sur des pousses du coin? “*L’idée, c’est de s’appuyer sur les jeunes. On a d’ailleurs une des équipes ‘pros’ les moins âgées du pays, avec régulièrement cinq joueuses de moins de 19 ans*, confirme Nicolas Delépine, arrivé l’été dernier en provenance de Guingamp. *Le bassin nantais est très fourni, la Loire-Atlantique représente le District où il y a le plus de licenciées en France. Avec cette base intéressante, il ne nous reste donc plus qu’à faire notre boulot du mieux possible. On veut être un club formateur, et donner toutes les chances de percer aux jeunes du cru. Ici, on ne peut pas se voir seulement avec des joueuses étrangères à la région*”, mais plutôt avec des éléments qui disposent déjà des gènes du “jeu à la Nantaise” dans leur ADN. Ne reste plus qu’à les activer. “*Oui, on tient à leur inculquer une certaine philosophie footballistique commune et des principes liés au FC Nantes*, reprend Marine Pervier-Arragon, qui est également milieu de terrain chez les A. *Tout est fait pour qu’elles se sentent jaune et vert.*”

Au menu de ce repas complet et constitué d’ingrédients locaux? Une indispensable entrée éthique, d’abord: amuse-bouche de politesse sur son lit de “Bonjour” en guise d’accueil, obligatoire “*même pour les plus timides*”. Un généreux plat de résistance sportif, ensuite: quatre grosses bouchées d’entraînements hebdomadaires pour les U15 et catégories supérieures, trois pour les U13. Un dessert scolaire plus lourd qu’il n’y paraît, enfin: planning en sauce calqué sur les cours, et horaires aménagés dans la corbeille de fruits. “*S’il y en a une qui*

TROIS QUESTIONS À… ROXANE MANCEAU, FORMÉE AU CLUB ET DÉFENSEUSE DE L’ÉQUIPE PREMIÈRE

Comment es-tu arrivée au FC Nantes?
J’ai signé ma première licence ici quand j’étais en U12, car je n’avais plus le droit de jouer parmi les garçons dans mon précédent club du FC Bouaye où il n’y avait pas d’équipe féminine. Ça s’est très bien passé, et je suis restée jusqu’à atteindre l’équipe première. J’y évolue encore, même si je joue également avec les U18.

Cette année, tu passes ton bac S. Ce n’est pas trop épuisant de combiner football et scolarité, en sport-étude?
J’ai entraînement tous les jours en début de soirée, mais ça va. Même si ça dépend des périodes… En fait, tout le monde nous fait bien comprendre que la priorité reste la scolarité. Si on a des problèmes de comportement ou des difficultés en cours, une séance de foot peut passer à la trappe. Nous sommes parfaitement conscientes que l’école est importante.

Le jeu à la nantaise, on vous en parle?
Je ne sais pas s’il faut parler de “*Jeu à la nantaise*”, mais une chose est certaine: obtenir des résultats ne suffit pas, il faut produire du jeu. Et sans faire de généralité, c’est assez rare dans notre championnat où les joueuses sont beaucoup portées sur l’intensité et l’engagement. Nous, on essaye de proposer de la possession et de construire sans brûler les étapes afin de trouver des décalages. Mais ça, ce n’est possible qu’avec un maximum d’entraînements.

bon…” “*Aujourd’hui, elles continuent de l’emporter assez largement quand elles refont des tournois féminins. Or, on progresse plus dans l’épreuve que dans la facilité*”, renchérit Nicolas Delépine, responsable de la formation et adjoint de Tanguy Fétiveau en équipe première.

L’élite comme ambition à très court terme

Progresser, le centre de football féminin du FCN le fait en effet à vitesse grand V. Ouverte très récemment, en octobre 2012 plus précisément avec une victoire 7-1 des U11 sur l’AS Saffré, la section est en train de grimper les marches quatre à quatre et de rattraper son retard sur les meilleurs clubs de France que sont l’Olympique lyonnais ou le Paris Saint-Germain. Et si l’équipe première n’a quasiment connu que des montées (quatre en cinq saisons) depuis sa création en 2014 et évolue actuellement en deuxième division avec l’élite comme ambition à très court terme, les plus jeunes font également du super boulot. En témoigne l’année 2015, durant laquelle les U15 remportent la Coupe féminine et les U13 le Championnat de France.

C’est que les moyens financiers et structurels ont rapidement été – et continuent d’être – mis en place, prouvant la volonté de l’entité de faire grandir ses

TROIS CURIOSITÉS SUR LE CENTRE

1. Les séances des jeunes se déroulent dans deux lieux différents: La Jonelière, où est aussi présente la section masculine, et La Colinière, où s'entraînent les U14-U15… et où la tunique du FC Nantes n'est pas autorisée, les infrastructures appartenant à la mairie et non au club.

2. Pour la scolarité, le club peut s'appuyer sur l'école du Cens (Centre éducatif nantais pour sportifs), une structure privée d'élite consacrée aux sportifs de haut niveau, créée par le FC Nantes et installée au cœur du centre de formation de la Jonelière.

3. Les Canaris en herbe sont amenées à participer directement à la vie du club: haie d'honneur lors de la présentation des joueurs en début de saison pour les plus petites, U15 et U18 transformées en ramasseuses de balle pour les matchs de Ligue 1.



"On veut être un club formateur, et donner toutes les chances de percer aux jeunes du cru. Ici, on ne peut pas se voir seulement avec des joueuses étrangères à la région." Nicolas Delépine



croit qu'il suffit d'être forte sur le terrain, ça ne va pas le faire. Quand l'école ne suit pas, on resserre les boulons!" rappelle Marine, à l'heure du digestif sans alcool. Parce que pour les féminines, chez qui l'assiette du professionnalisme n'est pas encore dressée sur de nombreuses tables malgré l'appétit bien présent, l'école ressemble à un met nécessaire encore plus copieux que chez les messieurs.

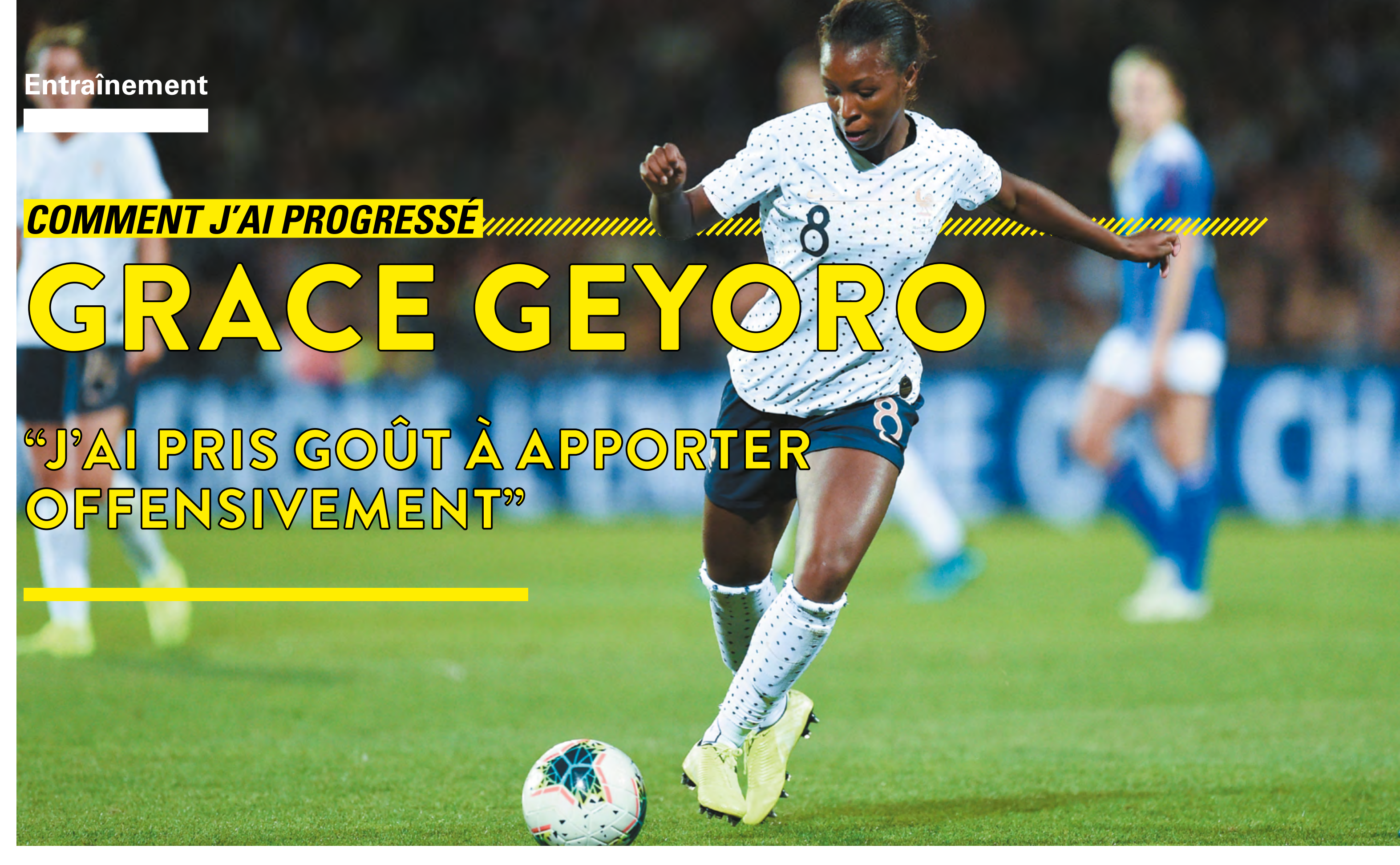
Viser une place de titulaire

"*Je suis bien placée pour savoir qu'on ne vit généralement pas longtemps du foot, quand on est une femme*, témoigne l'ancienne de Montpellier, où elle a joué en première division. *En 2020, c'est encore dangereux et pas très sain de dire à une petite:* 'Fais tout pour être pro.' *On essaye de les préparer et les conditionner au mieux pour qu'elles aient, pourquoi pas, un avenir dans le foot. Mais notre principal intérêt, c'est de leur fournir un maximum d'enseignement tant éducatif que sportif ou social. À partir de ce constat, les études deviennent un point-clé.*"

Ce qui n'empêche pas les mini-Canaris, s'entraînant tranquillement en ce vendredi après-midi et montrant un bon niveau, de viser à terme une place de titulaire chez les seniors.

C'est l'objectif avoué de Nicolas Delépine, qui rêve lui aussi de voir son centre faire mûrir des talents jusqu'au sommet… sans forcément penser à l'argent que la Maison jaune pourrait récolter, avec d'éventuelle ventes: "*Le but principal, c'est de renforcer la pratique et l'expérience des jeunes pour qu'elles arrivent en première en étant prêtes. En revanche, revendre des joueuses ne peut pas constituer une priorité: les sommes sont dérisoires, et nous souhaitons conserver nos meilleures pépites. Surtout au regard des possibilités de recrutement très limitées, encore plus au sein des frontières françaises. Bref, on peut être au top du foot féminin en se reposant sur son propre centre de formation. Nous, on y croit.*" Les victimes qui ont un jour encaissé un 31-1, après avoir eu le malheur de croiser la route des Nantaises, ne diront pas le contraire. ■





COMMENT J'AI PROGRESSÉ

GRACE GEYORO

"J'AI PRIS GOÛT À APPORTER OFFENSIVEMENT"

Parfois comparée à Amandine Henry dans sa jeunesse, Grace Geyoro (22 ans) travaille aujourd'hui sa touche perso pour s'imposer professionnellement. Remplaçante lors de la Coupe du monde 2019, la milieu du PSG compte bien devenir un pilier de l'équipe de France en vue de l'Euro 2021. PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN DUEZ. PHOTO: ICON SPORT

En 2012, tu deviens championne du monde U17 sans avoir disputé une seule seconde pendant tout le tournoi. À l'époque, tu avais déclaré que cette situation t'a donné le sentiment d'être "inférieure aux autres".
Oui. En tant que footballeuses, on a besoin de jouer, c'est obligatoire pour se sentir concernées et montrer qu'on peut apporter quelque chose à l'équipe. En sélection, quand la coach nous fait jouer, c'est qu'elle compte sur nous, et donc, ça crée de la confiance. C'est vrai qu'à l'époque des U17, j'avais 15 ans, j'étais la plus jeune de l'équipe et j'avais particulièrement besoin de sentir cette confiance, de me montrer, de prouver des choses... Ne pas avoir joué m'avait atteinte, mais depuis, je regarde la situation différemment: je sais que je dois faire plus, apporter plus, travailler plus... J'ai pris conscience de tout cela, et aujourd'hui, je suis en confiance. Maintenant, j'espère que ça va continuer.

C'est Pierre-Yves Bodineau, ton entraîneur chez les U19 du PSG, qui te comparait avec Amandine Henry.
Effectivement, c'était souvent le cas quand j'étais plus jeune, car on avait plusieurs similitudes: on jouait au même poste, on avait les mêmes qualités et le même apport offensif. Mais aujourd'hui, j'essaye de m'en détacher en progressant sur certains aspects pour réussir à avoir ma touche perso.

Et ce serait quoi, la touche perso de Grace Geyoro?
Les contrôles orientés pour casser une ligne, ma puissance, je fais aussi beaucoup de courses dans le dos des latérales, mon jeu de tête s'est amélioré et je joue plus haut qu'auparavant pour lancer le pressing. Tout ça m'amène à prendre de la confiance et donc de l'expérience.

Tu préfères marquer ou faire marquer les autres?
J'ai toujours été une joueuse qui aime distribuer de bons ballons pour les attaquantes. Mais au fur et à mesure des années, j'ai constaté que j'avais aussi cette capacité de me rapprocher du but et de prendre ma chance. On m'a souvent reproché de donner le ballon, alors que j'avais la possibilité de frapper, donc aujourd'hui, j'essaye aussi de progresser sur ce point-là quand j'en ai la possibilité. J'ai pris goût à apporter offensivement, cela représente aussi un plus pour mon équipe.

> **"Mon jeu de tête s'est amélioré, et je joue plus haut qu'auparavant pour lancer le pressing."**

Cette progression se remarque également en équipe de France.
La sélectionneuse m'a fait comprendre qu'elle voulait que j'en fasse encore plus et que je montre davantage mes capacités. Elle m'a aussi félicitée de mon début de saison, J'espère que ça va continuer dans cette voie-là, parce que notre prochain objectif, c'est l'Euro. Et pour l'atteindre, il faudra préparer un nouveau groupe, et je vais tout faire pour saisir ma chance et gagner ma place. C'est un objectif qui passe par le parcours et les résultats en club. ■



MES CONSEILS DE PRO

MAXIME GONALONS (GRENADE CF)

"DÉCOUVRIR UNE CULTURE ÉTRANGÈRE, C'EST QUELQUE CHOSE DE FORMIDABLE"

Milieu de terrain du Grenade CF depuis le début de saison, Maxime Gonalons a quitté le championnat de France il y a trois ans afin de tenter une expérience à l'étranger. L'ancien Lyonnais parle ainsi des méthodes à adopter pour bien réussir son aventure hors de ses bases. PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTO: ICON SPORT

En 2017, tu quittes la France pour Rome, en Italie. Comment bien préparer un départ à l'étranger?
C'était une découverte pour moi, donc il y avait un peu d'appréhension. Je venais de passer dix-sept ans à Lyon, tu cogites un peu au moment de faire le premier pas. Tu sais qu'il faudra faire face à la barrière de la langue, que tes repères seront complètement chamboulés, pour tes enfants aussi... Le premier mois, je me souviens que cela avait été difficile à Rome. Quand tu expliques qu'il faut un certain temps d'adaptation, ce ne sont pas des mensonges. C'est d'ailleurs souvent pour cela que l'acclimatation ne fonctionne pas tout de suite...

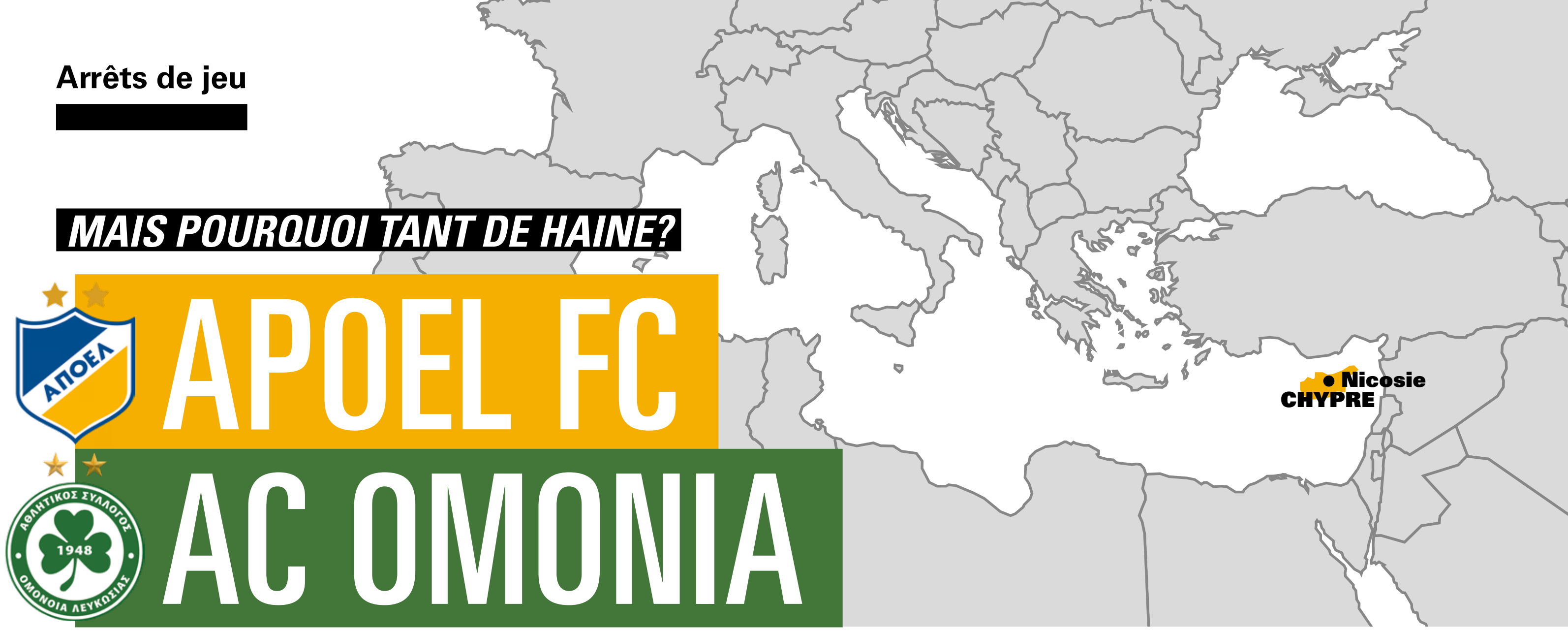
Dans un premier temps, comment est-ce que tu t'es débrouillé pour passer au-delà de la barrière de la langue?
Au départ, tu vas forcément essayer de t'attacher aux compatriotes. J'ai eu de la chance à Rome, car j'avais William Vainqueur, puis j'ai bénéficié de l'arrivée de Grégoire Defrel. Avec Greg, c'était plus facile, car cela fait maintenant dix ans qu'il est installé en Italie, il connaît aussi bien le pays que la langue. Sur toutes les questions que je pouvais lui poser, que ce soit sportif ou extra-sportif, il était là pour me répondre. À la Roma, il y avait aussi un interprète, donc j'étais bien entouré à ce niveau-là.

> **"S'offrir de nouveaux horizons et de nouvelles perspectives, c'est hyper enrichissant."**

Et aujourd'hui, c'est l'Espagne.
Oui, mais c'est une expérience encore différente. Quand je suis parti à Séville, c'était un autre contexte, mais j'avais déjà une première expérience à l'étranger. Cela change beaucoup de choses par rapport à l'appréhension que tu peux avoir. Il y a des automatismes et des mécanismes que j'avais acquis à Rome qui se sont remis en place en Espagne. Bien sûr, il faut retrouver une maison, une école, mais au moins, tu sais à quoi t'attendre.

Qu'est-ce ça t'apporte de vivre à l'étranger?
Découvrir une autre culture que celle que nous avons en France, c'est une chose formidable. Cela apporte énormément d'un point de vue humain, s'offrir de nouveaux horizons et de nouvelles perspectives, c'est hyper enrichissant. Du point de vue sportif même, je dirais que tu apprends beaucoup de la manière de fonctionner dans les autres clubs européens. Tout cela fait que j'acquiers un certain vécu, j'engrange de l'expérience et je me sens bien sur le terrain.

Quels conseils peux-tu donner aux jeunes footballeurs qui partent tôt pour aller tenter leur chance à l'étranger?
Cela dépend beaucoup de la situation de chaque joueur en vérité. Pour un joueur comme Antoine Griezmann, cela a été salutaire, mais en règle générale, partir très jeune à l'étranger, je trouve ça très compliqué. Si tu veux réussir là-bas, il faut avoir suffisamment de caractère et pouvoir compter sur un entourage solide. Moi, je considère qu'il faut rester dans son pays pour émerger. Avec du vécu et de l'expérience, tout est plus facile. ■



MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

APOEL FC
AC OMONIA

Le plus gros derby de Chypre oppose les deux plus grands clubs de la capitale Nicosie. Une rivalité fratricide entre deux équipes issues d'un même club, scindé pour des raisons politiques.

PAR ALEXANDROS KOTTIS. PHOTOS: DR



Comprendre le "derby éternel" revient à se plonger dans l'histoire mouvementée d'un pays à l'identité multiple. Chypre, île de la Méditerranée située aux confins de l'Europe, entre la Turquie, la Syrie et l'Égypte, fut tour à tour terre hellène, territoire ottoman, puis colonie britannique, mais sa population est restée majoritairement grecque, culturellement et linguistiquement. En 1926 naît le Football Club des Grecs de Nicosie (POEL), lequel devient deux ans plus tard l'Athletic Football Club des Grecs de Nicosie (APOEL) avec la création d'autres sections sportives. À l'origine du développement du sport dans le pays et de la création de la Fédération chypriote de football en 1934, l'APOEL devient logiquement le plus grand club de l'île, remportant cinq des six premiers championnats. Mais les Jaune et Bleu n'échappent pas aux secousses politiques qui agitent la région, et lorsque la guerre civile éclate en Grèce (1946-1949) entre royalistes et communistes, la communauté hellène de Chypre se divise et l'APOEL avec. Le club prend ouvertement position contre la résistance communiste, provoquant le départ de plusieurs membres qui fondent en 1948 l'Athletic Club Omonia, dont le nom signifie "concorde". Cette année marque le début d'une rivalité sportive et d'un antagonisme politique qui s'exprime encore aujourd'hui en tribunes et se lit toujours sur les murs de Nicosie.

LE REGARD DE... KONSTANTINOS CHARALAMBIDIS

Quatorze saisons à l'APOEL

"Le derby de Nicosie est le plus grand du pays, celui que tout le monde attend, qui transcende la société chypriote. À l'approche de chaque rencontre, les supporters ne parlent que de ça, ce match est une question de fierté. En jouant quatorze ans pour l'APOEL, en ayant été capitaine, je garde les meilleurs souvenirs de ma carrière autour de ces matchs particuliers. La domination de l'APOEL ces dernières années rend les derbys un peu moins chauds qu'à la fin des années 1990 quand j'ai commencé à jouer, mais le retour à un bon niveau de l'Omonia depuis deux ans redonne du piquant. Ma carrière en tant qu'international et mon comportement sur le terrain, toujours respectueux, m'ont permis d'être reconnu à la fois par mes supporters, mais aussi par ceux de l'Omonia."





Michalis Konstantinou

Fernando Cavenaghi



Sotiris Kaiafas

Nuno Morais

JOUEURS MYTHIQUES

Les plus grands joueurs du pays ont porté les couleurs jaune et bleue de l'APOEL ou verte de l'Omonia. Ioannis Okkas, joueur le plus capé de la sélection chypriote (106 sélections), et Michalis Konstantinou, meilleur buteur de l'équipe nationale (32 buts), ont tous les deux joué sous le maillot du "Trèfle", dont l'idole absolue reste Sotiris Kaïafas (476 matchs, 321 buts), unique Chypriote à avoir remporté le Soulier d'or européen, en 1976. Côté APOEL, le Portugais Nuno Morais détient le record de nombre de matchs disputés (426) pour le club qui a vu passer de nombreuses connaissances du championnat de France comme Selim Benachour, John Arne Riise ou l'ancien Bordelais Fernando Cavenaghi.

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Stavros Assiotis est le premier à avoir joué pour les deux clubs, d'abord à l'Omonia (1957-1958) puis pour l'APOEL (1959-1966). L'international chypriote Konstantinos Makridis (77 sélections) a lui disputé quatre saisons sous le maillot de l'APOEL, trois sous les couleurs de l'Omonia, avant de revenir une année à l'APOEL. Jusqu'à ce jour, Georgios Christodoulou reste l'unique joueur à être passé directement d'un club à l'autre, lorsqu'il signe à l'APOEL en provenance de l'Omonia en 1995.



Konstantinos Makridis

LE JOUR OÙ LE MATCH NE S'EST PAS TERMINÉ

Déjà champion, l'APOEL accueille dimanche 10 mai 2009 l'Omonia pour le compte de la 32e et dernière journée de championnat. Un match sans enjeu sportif, qui voit les visiteurs mener 2-0 au bout d'une demi-heure de jeu. Les supporters des deux clubs s'envoient amabilités et projectiles, dont certains finissent sur la pelouse. Le match est interrompu à deux reprises, avant que l'arbitre ne décide l'arrêt définitif de la rencontre. Les présidents des deux clubs exprimeront leurs regrets et leur "honte", mais l'APOEL et l'Omonia écoperont chacun d'une amende de 25 000 et 29 000 euros.

184

Le nombre de derbys de Nicosie disputés. L'APOEL l'a emporté à 74 reprises, l'Omonia est sorti vainqueur 55 fois, et 54 rencontres se sont soldées par un nul. Et un match, en 2009, n'est donc pas allé à son terme.

26

L'Omonia n'a plus connu la victoire face à son éternel rival depuis 26 derbys, série en cours. Le dernier succès de l'équipe au Trèfle remonte au 6 avril 2013.

113

Le nombre de titres remportés par les deux plus grands clubs chypriotes. L'Omonia a gagné 20 championnats, 14 coupes et 16 Supercoupes, quand l'APOEL a soulevé 28 championnats, 21 coupes et 14 Supercoupes.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1953-1954

Le premier derby de Nicosie se dispute le 12 décembre 1953. Cinq ans après sa création, l'Omonia rejoint la Fédération chypriote de football et intègre le championnat national. Pour leur première confrontation, les deux équipes se neutralisent sur un score nul et vierge, 0-0.

1968-1969

Le plus gros score remonte au 10 mars 1968. L'APOEL se déplace chez son ennemi et lui inflige une véritable correction: 6-2. Quatre buteurs inscrivent un doublé ce jour-là: Katzilieris, Pakkos et Antoniadis pour l'APOEL, Melis pour l'Omonia. Improbable.

2002-2003

Le record d'affluence pour un derby de Nicosie a eu lieu le 7 décembre 2002, pour le compte de la 13e journée. Mais devant 23 043 spectateurs, l'APOEL et l'Omonia ne peuvent faire mieux que 0-0.



L'ÉPOPÉE

ASTON VILLA 1982: QUAND LES CLARET AND BLUE BRAQUAIENT L'EUROPE

Glorieuse équipe d'avant-guerre, Aston Villa est également l'une des cinq formations anglaises à avoir gravé son nom au palmarès de la C1. C'était en 1982 pour sa première dans la compétition et avec un coach novice arrivé en cours de saison, lors d'une éphémère période dorée pour le club de Birmingham. PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: ICON SPORT

En 1978, Peter Withe fait l'erreur ultime: quitter Nottingham Forest, fraîchement sacré champion d'Angleterre et qui s'apprête à rafler les deux éditions suivantes de la C1. Un loupé qui laissera une trace chez l'attaquant irlandais, mais qui sera rattrapé quatre ans plus tard avec Aston Villa. Et de fort belle manière, puisque c'est lui qui inscrira le but le plus important de l'histoire des *Villans*, contre toute attente, face au Bayern Munich. Une belle aventure qui débute dans un contexte de razzia britannique: de 1977 à 1981, l'Angleterre est à la fête puisque Forest et Liverpool ont raflé toutes les éditions de la Coupe des clubs champions. Lors de cette année 1981, c'est Villa qui brise l'hégémonie des *Reds* en championnat: emmenés par un Withe co-meilleur buteur de l'exercice (20 réalisations), les *Villans* s'assoient sur le trône d'Angleterre 71 ans après, s'offrant ainsi le droit de découvrir, la saison suivante, la plus grande compétition du continent.

Ron se brouille avec Ron

Après avoir tranquillement écarté le Valur Reykjavik (7-0 score cumulé), l'escouade des West Midlands tombe sur le Dynamo Berlin, champion d'Allemagne de l'Est et tombeur du grand Sainté. "*Nous étions nouveaux, mais nous avions une équipe solide qui savait très bien défendre*", témoigne Withe depuis l'Australie, où il vit désormais. À l'aller en RDA, une volée et un rush mémorable de l'irrésistible ailier Tony Morley offrent un succès précieux (1-2) et déterminant pour passer au retour malgré une défaite (0-1). Mais alors que les coéquipiers de Dennis Mortimer (quel blase!) s'invitent dans le top 8 européen, la saison des *Claret and Blue* va prendre un tournant. Flirtant avec la zone rouge en championnat, Villa n'est pas au mieux et "Ron" Saunders, en brouille avec l'actionnaire principal Ron Bendall, claque la porte. Pas rien: en 8 ans, l'entraîneur a fait remonter le club et a garni le palmarès avec deux League Cup, mais surtout le titre de champion neuf mois plus tôt. La direction désigne son adjoint, Tony Barton, comme entraîneur principal. C'est donc avec un illustre inconnu à sa tête qu'Aston Villa va attaquer les quarts de finale. "*Le départ de Ron a été un grand choc pour tout le monde*, témoigne Withe. *Mais Tony a continué là où Ron s'était arrêté.*"

Cafard et bagarre

Ainsi, Barton redresse le navire en championnat et redonne confiance à son groupe avant de se frotter à un sérieux client: le Dynamo Kiev, mené par Blokhine, Ballon d'or 1975. Accueillis dans un hôtel désastreux à Simferopol (à cause du temps glacial dans la capitale ukrainienne), Dennis Mortimer et ses coéquipiers en repartent avec un sacré souvenir: selon la légende, le milieu Gordon Cowans y aurait trouvé un cafard mort au milieu d'un morceau de pain! Surtout, ils reviennent de Crimée en ayant conservé un score nul et vierge (0-0) malgré l'absence de leur patron de défense Allan Evans et une flopée d'occasions pour les Soviétiques. Deux semaines plus tard, c'est la tempête à Birmingham et sur un terrain indigne de ce niveau, les locaux s'ouvrent les portes du dernier carré grâce à Gary Shaw et Ken McNaught (2-0).



Au moment où Liverpool passe à la trappe contre le CSKA Sofia, l'équipe que personne n'attendait continue sa route et tire Anderlecht, qui vise la coupe aux grandes oreilles avec à son tableau de chasse la Juventus. Morley écœure les Belges en inscrivant à Villa Park le seul pion des deux matchs (1-0, 0-0). Mais c'est pour une autre raison que le duel est resté en mémoire: après un aller très âpre, la manche 2 au stade Émile-Versé voit des fans de Villa, venus en nombre, entamer la bagarre avec leurs homologues d'Anderlecht. Le match est même interrompu pendant quelques minutes après un envahissement de terrain. L'incident débouchera sur 20 blessés et 27 interpellations et a failli être fatal, si l'on en croit Peter Withe: "*Anderlecht a essayé d'utiliser ça pour nous exclure de la compétition. Sans succès, mais il y avait un risque.*"

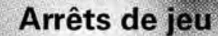
> **"J'ai frappé à moitié avec mon pied et à moitié avec mon tibia. Je suis convaincu que si je l'avais bien frappé, le gardien l'aurait sauvé."**
>
> Peter Withe

"Les 23 minutes les plus longues"

Sur la dernière marche se présente un monstre qui a faim: le Bayern, emmené par Rummenigge, double Ballon d'or en titre. "*Nous n'étions pas intimidés par cela, mais plutôt détendus et nous avions hâte de relever ce défi*", se souvient Withe. Mais tout se gâte après dix minutes de jeu, lorsque le dernier rempart Jimmy Rimmer, souffrant, doit céder sa place à Nigel Spink, une seule apparition sous les couleurs de Villa à l'époque. Aucunement effrayé, il se montre infranchissable et se fait un nom lors de cette nuit rotterdamoise. Sur la corde raide pendant une bonne partie du match, mais incroyablement généreux dans le combat, les Britanniques vont surprendre leur adversaire à la 67^{e} minute, Peter Withe se retrouvant seul en pleine surface après un petit numéro côté gauche de Morley, et trouvant la faille avec l'aide du montant. "*J'ai frappé à moitié avec mon pied et à moitié avec mon tibia*, racontera le héros juste après le match. *Je suis convaincu que si je l'avais bien frappé, le gardien l'aurait sauvé.*"

Un cataclysme pour les Bavarois, qui ne parviendront jamais à revenir et verront un but d'Hoeneß refusé pour hors-jeu dans les derniers instants. "*C'étaient les 23 minutes les plus longues que j'ai connues dans un match, mais nous avons réussi à résister*, explique Withe. *Nous étions bien organisés et avions une grande confiance en nous. Les célébrations ont duré toute la nuit. Le meilleur souvenir a été de descendre de l'avion à l'aéroport d'East Midlands en sachant que nous conservions la coupe d'Europe en Angleterre.*" Après ça, les Anglais iront même chercher la Supercoupe face au Barça (0-1, 3-0), puis ce sera la dégringolade: Barton prendra la porte en 1984 et les *Villans* connaîtront une descente en deuxième division en 1987. Mais impossible d'oublier, surtout pour Withe: "*Les gens continuent de me parler de ce but*, admet-il. *Et je ne m'en lasse pas.*"

■ PROPOS DE WITHE RECUEILLIS PAR JB SAUF MENTION. À LIRE: "ALL FOR THE LOVE OF THE GAME", LA BIOGRAPHIE DE PETER WITHE.



JOUEUR DE LÉGENDE

Miroslav Klose

Dans les bouquins d'histoire, on retiendra de l'Allemand ses qualités de renard des surfaces et sa personnalité anachronique, qui ont fait de lui le meilleur buteur de la Coupe du monde.

PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICONSPORT



MISTER (TOUT LE) MONDE

Dans le jargon, on appelle ça un "contre-pied parfait". Miroslav Klose est le meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du monde, avec 16 unités, et le meilleur buteur de la sélection allemande, avec 71 buts. Le tout sans être ni grand, ni costaud, ni rapide, ni dribbleur, ni grande gueule, ni même vraiment allemand, puisqu'il est né en Pologne et a franchi la frontière à 9 ans. Mais Miro a gagné le respect par son efficacité continue face aux cages (il a bouclé 15 de ses 16 saisons pros à 10 buts ou plus) et son exemplarité incontestée. La preuve: au moment de son transfert de "K'lautern" au Werder en 2004, il cède sa prime de transfert de 5 millions d'euros pour renflouer définitivement les caisses de son club formateur. Pas étonnant si, en fin de carrière, il ne comprenait plus ces jeunes qui le regardaient avec des gros yeux lorsqu'il portait le sac de ballons...



SON MATCH RÉFÉRENCE

Allemagne – Argentine, 3 juillet 2010

Un match carrefour pour Miroslav Klose. D'abord, parce qu'il s'inscrit dans une tradition: enfiler les buts comme des perles en Coupe du monde. Sur des centres de Podolski et Özil, le *bomber* fait plier l'Argentine par son sang-froid et s'offre un doublé dans la démonstration allemande (4-0) en quarts du Mondial 2010. Ensuite parce qu'il marque la transition entre différentes époques: si cette compétition voit l'avènement de son "successeur" Thomas Müller, Klose rejoint alors la légende Gerd Müller au palmarès des buteurs (14). Un record, un de plus.

La fiche

MIROSLAV KLOSE

Né le 9 juin 1978 à Opole (Pologne)
1,82 m
Avant-centre

International allemand
136 matchs, 71 buts

Parcours pro
1999-2004 Kaiserslautern (Allemagne)
2004-2007 Werder Brême (Allemagne)
2007-2011 Bayern Munich (Allemagne)
2011-2016 Lazio (Italie)

Palmarès
1 Coupe du monde (2014)
2 Championnats d'Allemagne (2008, 2010)
2 Coupes d'Allemagne (2008, 2010)
1 Coupe d'Italie (2013)
1 Coupe de la Ligue d'Allemagne (2006, 2007)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Allemagne – Arabie saoudite, 1er juin 2002. Pour ce match d'ouverture du mondial asiatique qui finit sur un mémorable 8-0, il inscrit un triplé. Trois buts copiés-collés de la tête, trois célébrations salto. Un vrai standard.

2. Hambourg – Werder, 13 mai 2006. À la conclusion d'un coup franc de Daniel Jensen, il permet à Brême de remporter le derby du Nord (1-2), de décrocher son ticket pour la C1 et de valider son titre de meilleur buteur du championnat.

3. Mönchengladbach – Bayern, 24 avril 2010. Un centre au millimètre de Lahm, un joli coup de casque décroisé pour égaliser en fin de rencontre: la recette fonctionne aussi bien au Bayern.

4. Lazio – AS Roma, 16 octobre 2011. 93e minute: Servi en une touche par Matuzalém, il contrôle et offre d'une frappe maline la victoire aux *Biancocelesti* dans le derby (2-1), alors qu'ils restaient sur cinq défaites consécutives.

5. Brésil - Allemagne, 8 juillet 2014. Lors du célèbre 7-1 en demi-finales du Mondial, il trompe Júlio César en deux temps, devenant ainsi le meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du monde devant... Ronaldo.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Son père, Józef, a joué à l'AJ Auxerre à la fin des années 1970, alors que sa mère, Barbara Jez, a cumulé 82 sélections en équipe nationale polonaise de handball.
2. Après son bac, il a commencé une formation de charpentier avant de se consacrer au foot. Deux mondes où le goût pour la hauteur et le sens de l'équilibre sont valorisés.
3. En 2012, lors d'un Napoli-Lazio, il avoue à l'arbitre avoir ouvert le score de la main. Le but est ainsi annulé. Derrière, son équipe perd 3-0. Le fair-play ne paye pas toujours...

MAILLOTS ET LÉGENDES

LE HAVRE AC

Les Ciel et Marine du Havre AC, pionniers du foot français, tiennent leurs couleurs de deux grandes universités anglaises. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR









En septembre 1872, une quinzaine de Britanniques expatriés au Havre décident de fonder le tout premier club de foot en France: Le Havre FC. À cette époque, personne ne connaît le football en France, et les règles du jeu sont donc encore floues, parfois même anarchiques. Il faut attendre 1884, sous l'impulsion du révérend J.E. Orlebar, pour que le club, devenu Havre AC, se structure enfin. Et adopte des couleurs officielles. Une bataille interne débute alors entre les anciens étudiants de Cambridge, qui veulent un maillot aux couleurs de leur ancienne école (bleu ciel), et ceux d'Oxford, qui souhaitent adopter celles de la leur, le bleu marine. Le compromis ne sera trouvé que beaucoup plus tard, en avril 1891: le maillot sera d'un côté bleu marine, et de l'autre côté bleu ciel. Et c'est avec cette tunique que Le Havre, pionnier du foot français, remporte le championnat de France de football de l'USFSA en 1899 et 1900. Une tunique que le club arbore encore aujourd'hui, près de 130 ans après.

SIDEL LA VIE

L'un des maillots mythiques du HAC? Assurément celui avec le sponsor Sidel, porté au milieu des années 1990. C'est à cette époque que Le Havre a connu sa période la plus stable, avec neuf saisons de rang en D1 (1991-2000), une demi-finale de Coupe de la Ligue (1995) et quelques joueurs emblématiques, à l'instar d'Alain Caveglia, Teddy Bertin, Pierre Aubame (père de Pierre-Emerick Aubameyang) ou des futurs internationaux Vikash Dhorasoo et Ibrahim Ba.

CLUB OUBLIÉ

TASMANIA BERLIN

Dans les années 1960, le Tasmania Berlin est promu par la Fédération allemande en Bundesliga. Et autant dire que c'était un joli cadeau empoisonné.
PAR ERIC MAGGIORI. PHOTO: DR

Il suffit d'une série de quelques défaites consécutives en Bundesliga pour qu'une équipe soit rapidement surnommée "Tasmania". La raison? Lors de la saison 1965-1966, une équipe berlinoise, le Tasmania Berlin, est propulsée en Bundesliga, et va y établir des records de nullité absolument imbattables. Retour quelques mois plus tôt: à la fin de la saison 1964-1965, le Hertha Berlin est relégué d'office à cause d'une affaire de salaires impayés. La Fédération décide d'annuler toutes les autres relégations, sauvant ainsi Karlsruhe et Schalke 04. Pour éviter de pénaliser les deux équipes qui auraient dû monter, le nombre d'équipes en Bundesliga passe de 16 à 18. Mais pour des raisons politiques (la guerre froide), la Fédé souhaite conserver une équipe de Berlin parmi l'élite. Vainqueur du championnat régional berlinois, le Tennis Borussia Berlin décline l'offre, tout comme son dauphin, le Spandauer SV. Du coup, c'est le Tasmania Berlin, troisième de cette Ligue, qui se retrouve balancé en D1. Et ce n'était pas forcément une très bonne idée… Le Tasmania termine évidemment dernier,



en battant tous les records: plus faible nombre de points acquis en une saison (8), plus faible nombre de victoires en une saison (2), plus grand nombre de défaites en une saison (28), plus longue série de rencontres sans victoires (31 matchs), pire différence de buts (-93) et pire affluence jamais enregistrée en Bundesliga avec… 827 spectateurs. Aujourd'hui, le Tasmania Berlin est en cinquième division. Et c'est très bien comme ça.



L'AGENDA

DU 9 FÉVRIER AU 9 MARS

DIMANCHE 9 FÉVRIER

• **Bundesliga:**
Bayern Munich – RB Leipzig
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Christopher Nkunku montrer qu'il a un Philippe Coutinho dans chaque orteil. Mais aussi pour voir le Bayern dire adieu à 7 années de règne en Bundesliga.

• **Ligue 1: PSG – Lyon**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Marcelo blesser Neymar qui manquera une nouvelle fois les huitièmes de finale de Ligue des champions. Le défenseur lyonnais sera, lui, interdit de territoire au Brésil.

SAMEDI 15 FÉVRIER

• **Ligue 1: Lille – Marseille**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Renato Sanches va montrer à André Villas-Boas qu'il est bien le meilleur Portugais de Ligue 1.

LUNDI 17 FÉVRIER

• **Premier League:**
Chelsea – Manchester United
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Mason Greenwood va prouver que l'on peut avoir 18 ans et être déjà le meilleur joueur de son équipe.

MARDI 18 FÉVRIER

• **Ligue des champions:**
Atlético – Liverpool
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir João Félix prouver à la terre entière que ce n'est pas si compliqué que ça de mettre un dribble à Virgil van Dijk.

• **Ligue des champions:**
Borussia Dortmund – PSG
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir les joueurs du PSG quitter la pelouse la boule au ventre après avoir remporté la première manche 4-0. Le passé, ça ne s'oublie pas, visiblement.

Le conseil de Quentin Beunardeau (CD Aves)
"Le PSG a l'un des meilleurs effectifs d'Europe avec de très grands joueurs qui peuvent faire la différence à tout moment. Et Dortmund aussi a des joueurs de qualité avec un coach que nous connaissons bien en France."



SAMEDI 22 FÉVRIER

• **Premier League:**
Chelsea – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Frank Lampard montrer à José Mourinho que l'élève a dépassé le maître. Le tout, avec un doublé de Kurt Zouma.

MARDI 25 FÉVRIER

• **Ligue des champions:**
Naples – Barcelone
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Gennaro Gattuso cavaler sur la pelouse après le but d'Arkadiusz Milik dans les arrêts de jeu. Et tant pis si les Napolitains vont en prendre 5 au retour.

• **Ligue des champions:**
Chelsea – Bayern Munich
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Lucas Hernandez centrer au second poteau pour PAVAAAAAAAARD. Sauf que le Français va envoyer une mine dans les tribunes de Stamford Bridge.

MERCREDI 26 FÉVRIER

• **Ligue des champions:**
Real Madrid – Manchester City
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Casemiro faire un marquage individuel sur Kevin De Bruyne qui rentrera chez lui avec deux hématomes, une entorse à la cheville et une défaite dans le sac à dos.

• **Ligue des champions:**
Lyon – Juventus
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Cristiano Ronaldo a toujours marqué lorsqu'il est venu au Groupama Stadium. À savoir deux fois pendant l'Euro 2016.

Le conseil de Tongo Doumbia (Ajman Club)
"C'est un bon test pour l'Olympique lyonnais qui va pouvoir affronter une des équipes favorites à la victoire finale. On va pouvoir voir ce que valent les nouvelles recrues. Et puis c'est le début de la phase finale, et Cristiano Ronaldo adore ça."



SAMEDI 29 FÉVRIER

• **Bundesliga:**
Hoffenheim – Bayern Munich
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'un match le 29 février, c'est comme une Coupe du monde: ça n'arrive qu'une fois tous les quatre ans.

DIMANCHE 1ER MARS

• **Premier League:**
Manchester City – Arsenal
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Mikel Arteta montrer que Pep Guardiola sans lui en adjoint n'est finalement pas meilleur que Pascal Dupraz.

• **Ligue 1: Lyon – Saint-Étienne**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Rayan Cherki planter le pion de la victoire à la dernière seconde d'un retourné acrobatique. Avant que la VAR ne vienne lui refuser son but pour un hors-jeu de l'ongle du pouce droit.

• **Liga: Real Madrid – Barcelone**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'après la purge du match aller, la manche retour ne peut être que plus belle.

Le conseil de Mehdi Mostefa (Béziers)
"Il faut le regarder pour l'amour du foot, l'amour du jeu. C'est le match le plus regardé au monde. Tout le monde l'attend avec impatience, et encore plus cette année, car le classement est serré. Celui qui s'impose prendra donc une option pour la victoire finale."



SAMEDI 7 MARS

• **Bundesliga:**
Mönchengladbach –Dortmund
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Håland fixer un nouveau record en marquant 6 buts en 9 minutes. Robert Lewandows…qui?

DIMANCHE 8 MARS

• **Premier League: Manchester United – Manchester City**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Paul Pogba va enfin jouer un match avec Manchester United. Et qu'il en profitera pour planter un doublé. Avant de retourner au frigo en attendant l'Euro.

• **Liga: Atlético – FC Séville**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Lucas Ocampos va réussir son entretien d'embauche avec l'Atlético. Car une chose est sûre: ce club est fait pour lui.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: DR

LES ONZE TYPES…

QUI ONT EU UN PROBLÈME DE TROPHÉE OU DE MÉDAILLE

Gagner une coupe ou recevoir une médaille, c'est souvent bon signe. Sauf pour quelques mauvais perdants et certains maladroits plus doués avec leurs pieds qu'avec leurs mains. Entre autres… PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT

1

Mohamed El-Shenawy
La statue d'homme du match? Très peu pour lui. Après avoir multiplié les parades face à l'Uruguay lors de la Coupe du monde 2018, le portier décline la consécration… sponsorisée par une bière, alors que sa religion lui interdit l'alcool. Hic!

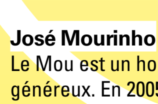
2

Wendie Renard
Oublier sa valise dans le train, la récupérer après coup… Sans retrouver le trophée The Best qui se cachait dedans. Obligée, donc, de lancer un SOS public. Sans succès.



3

Sergio Ramos
Abus de champagne? Émotion mal gérée? Toujours est-il qu'en 2011, pendant que le bus du Real Madrid réalise un tour d'honneur pour fêter la victoire, l'Espagnol fait tomber la Coupe du Roi directement sous la roue du véhicule. Félicitations.



4

Vincent Kompany
Incontestablement, le lever de trophée fait partie des meilleurs moments d'un joueur. Sauf qu'en 2014, le Belge y va un peu fort pour célébrer la Coupe de la Ligue et explose le socle en deux temps trois mouvements. Bravo, champion!

5

Jérôme Boateng
"*Quand je suis rentré aux vestiaires, j'ai vu qu'elle n'était plus là. Ça a été un choc. J'ai fouillé l'ensemble du vestiaire, puis j'ai réalisé que j'avais dû la perdre pendant les célébrations.*" Oui, l'arrière central parle bien de sa médaille de Ligue des champions 2013… Finalement retrouvée par un journaliste. Ouf!

6

Philipp Lahm
Aujourd'hui encore, personne ne sait quel membre de l'Allemagne a explosé le trophée du Mondial 2014 durant la fiesta nocturne. "*Un petit bout sur le côté a été endommagé, mais ne vous inquiétez pas, nous avons sous la main des spécialistes qui pourront réparer ça*", avait réagi Wolfgang Niersbach, le président de la Fédération.



7

José Mourinho
Le Mou est un homme généreux. En 2005, il est sacré champion d'Angleterre sur le banc de Chelsea, et balance sa médaille dans la foule. "*Cette médaille est pour tout le monde, je pense que la personne qui l'a obtenue dans la foule est un chanceux qui rentrera chez lui avec un souvenir incroyable… ou qui ira sur eBay et touchera une petite fortune.*"



8

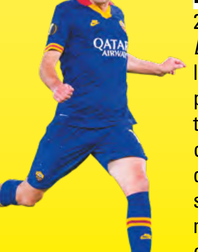
Olivier Létang
En janvier 2018, le président du Stade rennais en est persuadé: quelqu'un a volé les deux Coupe de France remportées par le club breton en 1965 et 1971. "*Les deux Coupes de France ont disparu. Elles ne sont nulle part au club, c'est incroyable, quelqu'un a dû les prendre.*" Faux! Elles prenaient la poussière à la Ligue de Bretagne et dans l'une des salles du stade…

9

Sergio Agüero
Auteurs d'un quadruplé, les *Sky Blues* partagent leur joie sur les réseaux sociaux. Reste que dans une vidéo, le trophée de Premier League apparaît cassé. En faute? Le Kun… qui n'est en réalité pas du tout coupable, la séquence n'étant qu'un sketch diffusé par le club. Bonne blague.

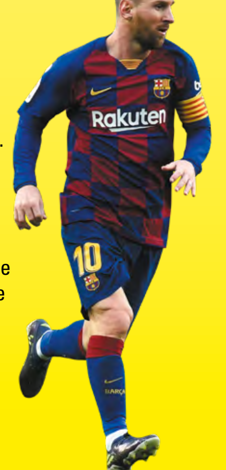
10

Nikola Kalinic
Exclu de la Coupe du monde 2018 avant qu'elle ne démarre, l'attaquant est invité à la remise des trophées. Refus de l'intéressé: "*Merci pour la médaille, mais je n'ai pas joué en Russie.*" Il aurait pourtant pu la refourguer sur Internet, comme l'un de ses compatriotes, qui avait mis en vente sa médaille de bronze 1998 de manière anonyme…



11

Lionel Messi
2015, finale de Copa América. *La Pulga* s'incline devant le Chili, et ne prend pas la peine de venir chercher son titre de meilleur joueur de la compétition. 2019, petite finale de Copa America. L'Argentine s'impose devant le Chili, mais Messi est expulsé… et ne prend pas la peine de venir chercher sa médaille. Décidément.




L'anime comics enfin disponible
DRAGON BALL 超 SUPER
BROLY
Akira Toriyama
DRAGON BALL SUPER BROLY ANIME-COMICS
© 2019 by BIRD STUDIO/Shueisha Inc.
© B/S
© 2018 DBSMC
DISPONIBLE
AU RAYON MANGA
Glénat